

Bibliothèque numérique

medic @

**Germain, Jean. La Quintessence de la chirurgie reduicte en cinq parties.
Avec un antidotaire...composée par
Frere jean Germain de l'ordre des
Peres Minimes**

A Lyon, de l'imprimerie de Simon Riguad, 1630 avec privilège.

Cote : 31293

LA
QVINT-ESSENCE.
DE LA 31293
CHIRVRGIE.

Reducie en cinq parties.

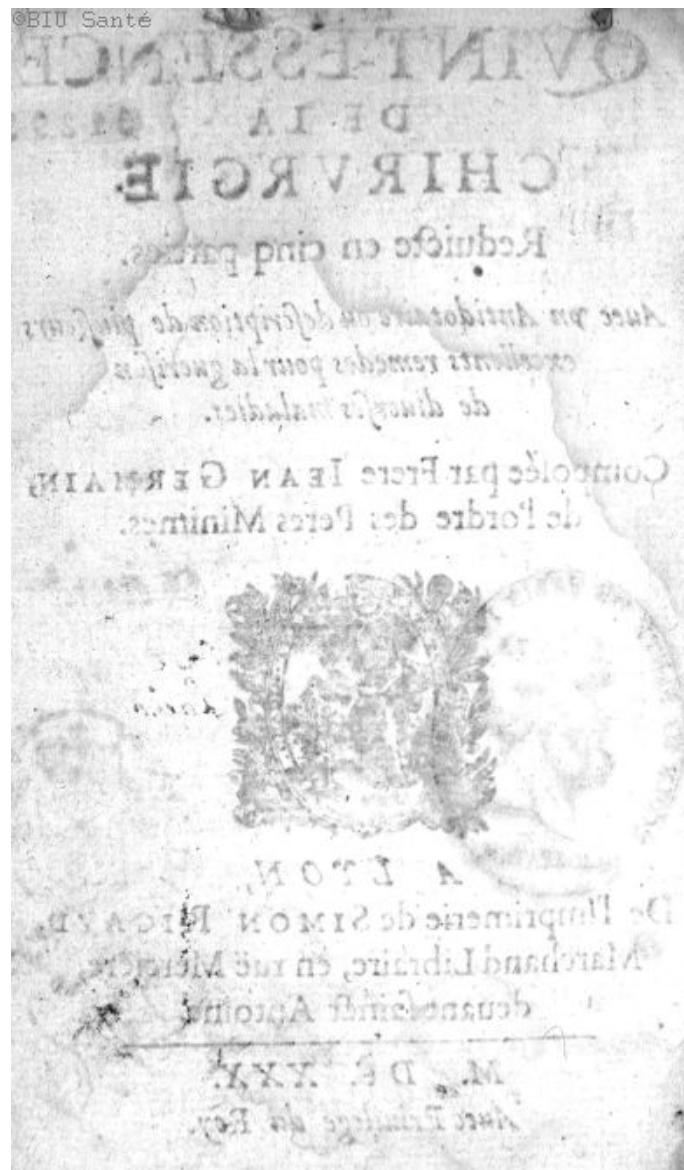
Avec vn Antidotaire ou description de plusieurs
excellents remedes pour la guerison
de diuerses maladies.

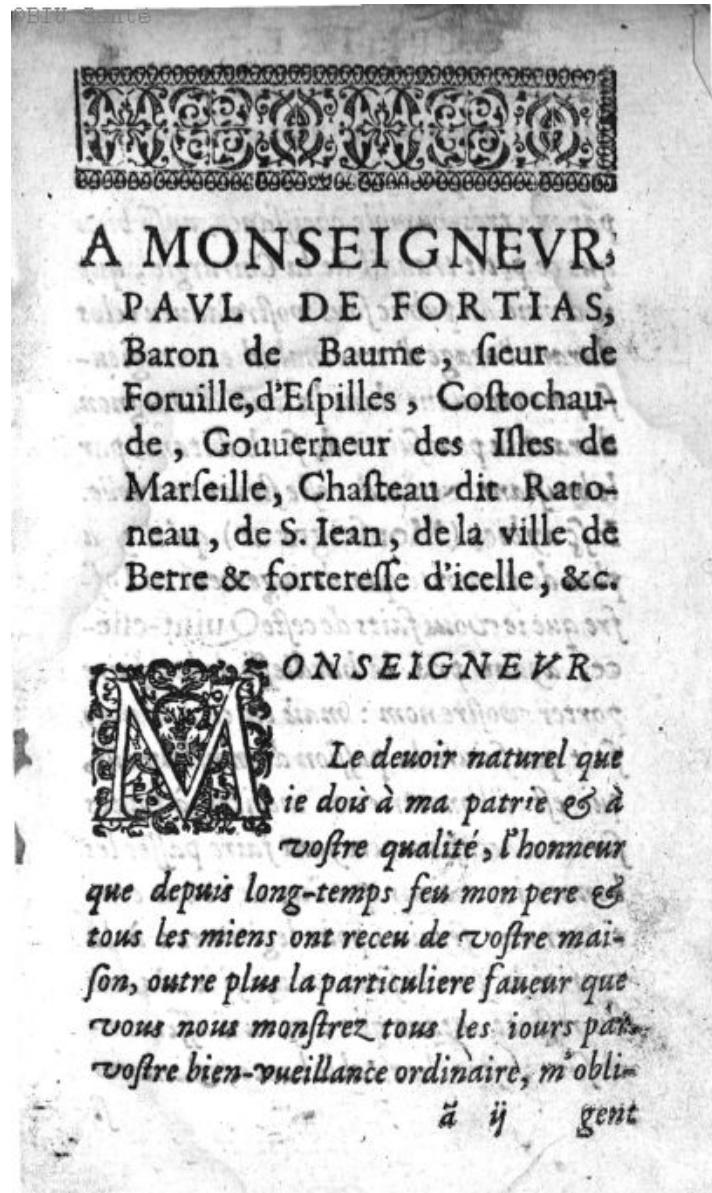
Composée par Frere JEAN GERMAIN,
de l'ordre des Peres Minimes.



M. D C. XXX.

Avec Priuilege du Roy.





ÉPISTRE..

gent avec de si iustes sujets de vous donner des preuves de mon affection, & vous faire paroistre le zèle de mon cœur par ma tres-humble obeissance, aussi bien que ce petit trauail de la Chirurgie, que je donne au public sous vostre adueu éclos durant l'orage d'une maladie contagieuse, me trouuant dans la ville d'Auignon durant la poursuite de ses habitans, par le brûlant venin de ceste fièvre mortelle.

Ie ay bien (Monseigneur) qu'il y a plus de temerité que de iugement en l'offre que ie vous faits de ceste Quint-essence, ayant pris la hardiesse de luy faire porter vostre nom : mais en cela ie n'ay fait que suivre la passion de mon humeur, qui est d'honorer vos merites à toutes sortes d'occasions, croyant faire passer les bonnes intentions que i ay de vous continuer mes seruices pour legitimes : à la vérité ie serois sans excuse si ie n'auois du respect autant que i ay eu d'assurance sur vostre charitable bonté, & encors

si

EPISTRE.

si ie n'auoys recours à ceste douceur na-
turelle qui vous rend recommandable
tout autant par vos bien-faits & vostre
vertu, que vous l'estes par vos armes
& vostre valeur, puis qu'il n'y a per-
sonne iusques icy dans nostre Prouence,
qui ait iamais peu reprocher à vostre
courtoisie une seule mesconnoissance, vos
graces estant comme ses fleuves desbordez
qui s'estendent par tout : vous n'avez
aussi de puissance, ny d'autorité en
tous vos gouubernemens, que pour le
bien d'un chacun. Toutesfois (Monseigneur)
j'auouë la foibleſſe de mon eſ-
prit eſtre grande puis qu'elle vous eſt
offerte en ce liure : car que vous puis-je
donner qui ne soit touſiours bien fort
au deſſous de ce que vous meritez, ſi
vous ne preſez plus les bonnes volontez
d'un pauure Religieux que les effeſts.
Mais comme le temps m'a fait reduire
les affeſtions de mes ſeruices en paroles,
il me pourra fournir peut eſtre les moyens
de

EPISTRE.

*de reduire ces mesmes paroles en actions,
pour selon mon desir pouuoir meriter
l'honneur d'estre estime.*

MONSEIGNEVR,

De nostre Convent d'Auignon,
ce 15. de May, 1630.

Vostre serviteur & humble
orateur, Frere I E A N
GERMAIN, Religieux
Minime.

FRATRIS IOANNIS GERMANI
*laudes pietate, eruditione &
moribus singularis.*

Mortales Germane doces miracula
vitæ
Certa salus nobis religionis ope.
Virtutis studio flagrans, virtutibus ipse,
Carpis Apollinea præmia digna manu.
Perge salutares ægris adhibere medellas,
Nobile dū volitat multa per ora decus.

*Dominus de Montes-argues
obseruantiae & amoris ergo.*

A FRERE IEAN GERMAIN
tres-deuot Religieux de Sainct
François de Paule.

Sur sa Quint-essence.

M

TES doctes escrits nous font voir,
Ou plustost tes sages oracles,
Qui peuvent faire des miracles
Si on les veut bien conceuoir.

L'on iuge aussi par tes secrés,
Que tu as pris ton origine,
De l'immortelle medecine,
Puis qu'Apollon les a sacrés.

Le Ciel t'a departy sa celeste influence,
Ton sçauoir nous l'appred & tu le monstre bien,
Car les profonds secrets d'Hipocrate & Galien
Nous sont manifestez par ceste Quint-essence.

Par le sieur du Tieuloy.



ADVIS
AV LECTEVR.

MY Lecteur, ie te veux faire part de quelque loisirs que i'ay de robez à ma profession, en te donnant ce petit traicté de cinq principales parties de la Chirurgie, que i'ay pratiquée estant au monde, & cultiuée dans la religion, ou tu pourras voir que sans m'ellognir de mon sujet qui est le corps humain, par vn sommaire de son diuers temperamment, i'ay discouru des cinq principales parties de la Chirurgie, avec vne methode facile, & apporté par mesme occasion les remedes propres & conue nables pour en auoir la guerison par
ε les

ADVIS

les simples & composez medicamēs,
appreueez toutesfois par les plus ce-
lebres Autheurs & grāds practiciēs:
outre vne experiance tres-certaine
que i'en ay moy-mesme fait, tāt en
Prouence, Flandres, Angleterre, que
par toute l'Italie, avec quelques re-
cep̄tes generales que i'ay mises sur la
fin, pour satis-faire amplement les
curieux; ie sc̄ay bien que tu n'y
treuueras pas vn stile poly, encors
moins *la Quint-essence* du bien dire,
comme il en porte le nom: mais
bien celle du vray, que ie te prie de
prendre d'aussi bon cœur que ie te
la donne, sans t'arrester aux fautes
qui pourroient estre au langage, ou
bien en l'impression: car ie n'ay ja-
mais affecté la politesse d'un dis-
cours delicat, suiuy d'une periode
accomplice, & ie t'ose promettre que
tu en demeureras satis-fait & con-
tent: io ne doute pas que quelque
critique

AV LECTEVR.

critique impertinent qui ne cognoit
stra Chirurgie ny Chirurgien possi-
ble que par l'estuy & le bassin , ne
dise que ie n'ay rien fait du mien,
que ie suis venu trop tard & que
plusieurs ont tiré l'eschelle apres
eux : mais qu'il seache que *sat cito si
sat bene & Adieu.*

APPROBATION.

LE Docteur en Medecine, Vicedoye
au College des Docteurs Medecins
de ceste ville de Lyon , sous-signé cer-
tifie auoir veu & leu le present liure in-
titulé *la Quint-essence de la Chirurgie,*
reduicte en cinq parties. Cōposée par Fre-
re JEAN GERMAIN, de l'ordre des
Minimes , où ie n'ay treuué aucune
chose qui ne soit vtile & necessaire au
bien du public. Faict à Lyon, ce vingt-
quatriesme de May, mil six cens trente.

ISAAC CONGNAIN.

é ij

Consentement du Procureur du Roy.

EN conséquence de l'Approbation du Docteur Modocin, je n'empesche pour le Roy l'impressio du liure intitulé *la Quint-essence de la Chirurgie*: Cōposée par Frere JEAN GERMAIN, de l'ordre des Minimes. A Lyon ce vingt-quatriesme May, mil six cens trente.

P V G E T,

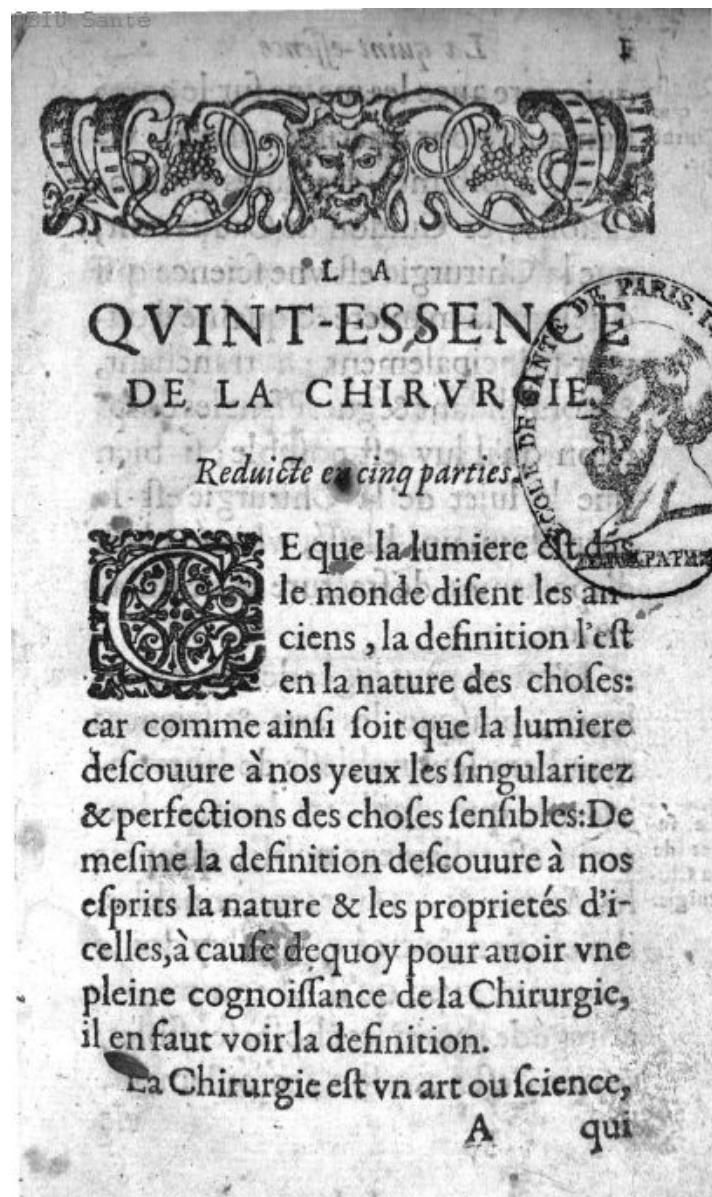
Procureur du Roy.

P E R M I S S I O N.

IL est permis à SIMON RIGAUD Marchand Libraire à Lyon, d'imprimer &c faire imprimer le liure intitulé *la Quint-essence de la Chirurgie, reduite en cinq parties*, par Frere JEAN GERMAIN, de l'ordre des Peres Minimes, avec deffences en tel cas requises. A Lyon ce vingt-cinquesme May, mil six cens trente.

DE CHAPONAY,

Lieutenant General.



Qu'est-
ce que
Chirur-
gie. qui opere avec les mains sur le corps
humain, pour guerir les playes, vl-
éeres, apostemes, fractures & dislo-
cations ; & Guidon de Cauliac dit,
que la Chirurgie est vne science qui
enseigne la maniere & qualité d'ou-
urer principalement en tranchant,
& consolidant & guerissant les corps
selon qu'il luy est possible ; si bien
que le sujet de la Chirurgie est le
corps humain, blessé, ulcéré, plein
d'apostemes, de fracture & de dislo-
cation.

D'où on peut iuger de son excel-
lence, puisque les arts & sciences
mandient leur noblesse de leurs ob-
jets ; & que d'ailleurs le corps hu-
main est tellement noble, qu'apres
Le su-
jet de
la Chi-
rurgie. les Anges & les ames raisonnables,
il n'est rien de créé qui ne luy doive
du retour ; veu qu'il est comme vn
abregé de toutes les choses sensibles,
& que c'est pour son accroissement,
vie.

vie & conseruation que Dieu a cree
les Cieux, les Elements & les mixtes:
& c'est en cela qu'elle ressemble à la
medecine; de laquelle elle est la se-
conde partie, l'une & l'autre consi-
derent le corps humain, si bien c'est
avec difference: car la medecine le
considere entant qu'il est trauaille
d'une sieure, d'une douleur & autres
semblables accidents, là ou la Chi-
rurgie le considere entant qu'il est
couvert de playes, d'ulcères, &c. En
quoy l'on descouvre l'excellence du
Chirurgien, qui est comme l'instru-
ment de Dieu en terre, & celuy du-
quel il se sert comme pour refaire le
corps humain, l'un de ses plus beaux
ouurages gasté & comme defait par
les playes, & autres tels accidents
qui en alterent la santé & le defis-
gurent.

Mais puisque la Chirurgie est une
partie de la medecine, il faut sça-

A ij uoir

La quint-essence
uoir combien il y a d'espèces de maladies, à fin de pouuoir dire celles qui sont propres à la Chirurgie, ou contre lesquelles elle est ordonnée.
Galien au second de sa methode les racontes toutes, & dit que les maux qui peuvent arriver au corps humain sont de trois sortes, dont la première c'est inflammation, sçauoir est fièvre, erisipele, apostemes & autres semblables.

^{Il y a}
^{trois}
^{espèces}
^{de ma-}
^{ladie.}
La seconde c'est maladie de mauuaise composition, à sçauoir teste ou jambe plus grosse que le naturel, comme six doits en vne main & tout autre chose monstreuse.
La troisième, c'est la solution de continuité, sçauoir ouverture de la superficie. Et pour ceste troisième est ordonnée la Chirurgie, voila pourquoi il est nécessaire de sçauoir en combien de manières le continu vient à ce dissoudre & separer.

tion A Galien

Les parties de la Chirurgie sont cinq.

Galien au troisième de la méthode de son premier Chapitre les rapporte toutes, & dit que le continu se sépare ou par playe, ou par vlcere, ou par aposteme, ou par fracture, ou dislocation.

Et parce que toutes les choses qui sont au monde naissent de quelque chose, il faut sçauoir de qu'elle cause deriue la solution de continuité, Aristote dit que toutes les causes sont ou internes, ou externes, & pour ce les causes qui séparent le continu peuvent proceder d'une cause ou externe, ou interne, tous les vlcères prouviennent pour le plus souvent d'une cause interne, sçauoir de l'humeur peccante, si bien il arrive parfois que d'une playe mal pansée en prouient un vlcere, ou bien d'une playe faite en un corps plein de mauuaises humeurs, lequel par exemple deuoit tomber malade de

Causes des vlcères.

A iij la.

La quint-essence

la à trois iours s'il n'cüst esté blessé,
& estant blessé la nature prent par là
son cours & le purge par ceste playe;
que si elle ne peut euacuer par ceste
playe ces mauuaises humeurs, alors
le malade en meurt. Mais si au con-
traire elle les euacuë il s'en forme vn
vlcere qui en ce cas prouient d'vn
cause externe: mais cela suruient
rarement.

*Cause
des
playes.*

Toutes les playes ont leurs causes
externes , à scauoir d'instrumens
tranchás, poignans ou meurtrissans,
tranchans comme espées, espadons,
couteaux & semblables, poignans
comme stilletts, poignards, picques,
halebardes & semblables, meurtris-
sans, comme vn coup de pierre, ba-
stonnade, arquebusade, canonna-
de & semblables.

*Cause
des fra-
tures.*

Toutes les fractures procedent
des causes externes, comme d'un
coup de pierre, bastonnade, &c.

Toutes

Toutes les luxations procedent des causes externes pour le plus souuent, sçauoir de sauter, tomber, ou de quelque coup de baston & semblables, si bien parfois elles prouennent d'vne cause interne, comme nous remarquons aux podagreux qui par leur maniere de viure desordonnée engendrent vne si grande quantité de cruditez, qu'icelles venant à se ietter aux ioinctures leur dislocquent les os, comme on peut voir à ceux qui ont la sciatique auxquels les humeurs visqueuses dislocquent les hanches.

Cause
des dif-
locations.

Toutes les tumeurs procedent d'vne cause interne, sçauoir de l'humeur procedant de la mesme cause qui est l'humeur peccante, comme ie diray cy-apres, excepté les tumeurs faites par quelque coup de poing, bastonnade, ou semblables, lesquelles ne se doient dire vrayement

Cause
des tu-
meurs.

ment tumeurs : mais inflammations.

Et parce qu'Aristote dit à la postérieure que la definition est celle qui nous fait cognoistre la nature des choses , il est nécessaire de definir les moyens de la solution de continuité.

Défini-
tion de
l'ulcere

Doncques commençant par les ulcères , ie dis que *ulcus est solutio continui, facta in superficie corporis ab aliquo humore peccante, ut bile vel melancholia* ; c'est à dire l'ulcere est vne solution de continuité faite à la superficie du corps, causée de quelque humeur peccante, comme de la bile ou melancholie.

Défini-
tion de
la playe

Vulnus est solutio continui, facta in superficie corporis à telo scindente, vel pungente, vel contundente, la playe est vne solution de continuité faite à la superficie du corps causée de quelque fleche, espée, ou quelque instrument

strument poignant où meurtrissant.

Tumor est exuberantia emergentis humoris à profundo corporis ad superficiem, qualitate, & vel quantitate peccantis : l'aposteme est vne abondance, ou bien vn concours d'humeurs qui sort de hors du profond du corps, & vient aux parties externes, peccantes, ou en qualité, ou en quantité.

Luxatio est demotio ossis, & vel articuli à propria sede, facta à telo contundente, & vel ab humore peccante ; la luxation est vne esmotion ou separation de quelque os ou article démis de son propre siege, fait par quelque instrument poignant, ou de quelque humeur surabondante.

Fractura est ruptio ossis facta à telo contundente & vel à casu : la fracture est vne ruption d'os faite de quelque fer qui blesse, ou quelque accident casuel.

Defini-
tion de
la tu-
mour.

Defini-
tion de
la luxa-
tion.

Defini-
tion de
la fra-
cture.

B Et

Et parce que i'ay dit que la cause interne des tumeurs, ulcères & luxations bien souuent est l'humeur peccante, il faut sçauoir qu'est-ce que c'est humeur, de combien de sortes il y en a, comme icelles s'engendrent, & comme quoy elles degenerent en humeurs peccantes en nostre corps.

Il y a doncques dans nostre corps quatre elemens, comme en toutes les choses composées, sçauoir terre, eau, air, & feu, & en ceste maniere
qu'elle chose font les humeurs en nostre corps. il y a quatre humeurs qui correfpondent aux quatre Elemens: c'est pourquoy la melancholie correfpond à la terre, laquelle est froide & seiche, la pituite correspont à l'eau, laquelle est froide & humide, le sang correspont à l'air, lequel est chaud & humide, la bile correspont au feu, lequel est chaud & sec.

Or il faut sçauoir qu'il s'engendrent

drēt des humeūrs en nostre corps en
ceste maniere, ce qui se mange &
boit va dans l'estomach, & là par le
moyen de la chaleur naturelle se fait
la premiere concoction, & se diuise
la partie substantielle des excremēs,
les excremens passans par les inte-
stins descendēnt par en bas & vont
hors du corps; la partie substantielle
laquelle est vne liqueur blanche &
douce, nommée des Medecins *Chilo*,
passant par les veines mesaraïques
va au foye, où il se fait la seconde
concoction, & elle se fait rouge &
deuient sang, d'où par le moyen des
veines se respand par tout le corps
pour le nourrir; quant donc s'en-
gendrēt le chilo de la premiere con-
coction, à l'çauoir dans l'estomach,
la partie qui reste moins cuite de-
uient flegme ou pituite que nous ap-
pellons, la partie qui est plus cuite
& plus subtile deuient cholere ou

Come
s'engē-
drent
les hu-
meurs
dans
nostre
corps.

Come
s'engē-
dre le
sang.

Come
s'engē-
dre la
flegme.

Come
s'engē-
dre la
bile.

B ij bile,

La quint-essence

Come
s'engé-
dre la
melan-
cholie.
Come
s'engé-
dre le
sang
pur.
Lieu
qualité
cou-
leur &
saueur
de la
flegme.
Lieu de
la cho-
lere.

bile, & la partie plus grosse & plus pleine de lie deuient atrabile ou melancholie, ceste partie ainsi temperée & cuite à suffisance deuient sang pur.

Quand donc ces humeurs sont séparées du sang, elles ont leur propre lieu, qualité, couleur, & saueur: le propre lieu de la pituite, c'est l'estomach, elle a vne qualité froide & humide, vne couleur blanche, vne saueur insipide, salée ou aigre.

La colere demeure dans la vescie du fief, elle a vne qualité chaude & seiche, vne couleur jaune ou verte, & vne saueur amère.

La melancholie demeure dans la ratte, elle a vne qualité froide & seiche, vne couleur noire & vne saueur aspre.

Le sang demeure dans les veines, il a vne qualité chaude & humide, vne couleur rouge & claire, & vne saueur douce.

11

Il est bien vray que ces humeurs s'engendrent plus ou moins selon le tempéramment, l'âge, l'exercice & la maniere de viure; parce qu'un corps cholérique, engendrera plus de cholere, un flegmatique plus de flegme, un melancholique plus de melancholie, & un corps sanguin plus de sang, & par ainsi en l'âge pueril s'engendrera plus de flegme, en l'âge d'adolescence plus de cholere, en l'estat viril plus de sang, & en la vieillesse plus de melancholie.

Et quand aux exercices, celuy qui pesche engédrera plus de flegme, qui tirera des armes plus de cholere, qui chante plus de sang, & qui estudie plus de melancholie.

De mesmes en est-il des viandes, qui mangera des viandes de pastes, rauies, legumes, poissons & autres semblables, ou boira de l'eau, engendrera plus de flegme, qui mangera

B iij gera

14 *La quint-essence*

gera des espices, des ails, oignons, pourreaux, boira de vins gaillards & puissans, comme muscats de Frontignat, vins de Craux ou Canteperdris, Grecs, Maluoisie & semblables; engendrera force cholere: les Chapons, Gelines, Perdrix, Feisans, Veaux, Moutons, oiseaux de montagnes, pain blanc & quelque vin delicat, qui ne soit ny gaillard ny foible, qu'il soit bien meur, engendrera force sang: les chairs grossieres, comme de bœuf, vache, porc salé, de choux, raves & autres choses semblables engendreront beaucoup de melancholie.

Ces humeurs se retrouuent dans le sang toutes ensemble, ou bien lvnne plus que l'autre, selon qu'est la

Du sâg & qua-
lité du
Chilo. nature du chilo, ainsi est la nature du sang, & par ainsi si le chilo se retrouue melancholique, le sang sera melancholique, s'il se retrouue bilieux:

le

le sang sera bilieux, si flegmatique,
le sang sera flegmatique, & si le
chilo se treue pur, le sang aussi en
sera pur.

Et parce que nous auons dit cy-
desus que le chilo est le suc de ce
que nous mangeons & beuuons ; à
cause de ce, le chilo deuenant sang,
il faut que le sang aye la mesme qua-
lité du chilo : si bien que la partie
moins cuite deuient aqueuse, & ce
nomme sang pituiteux, la partie qui
est plus cuite & plus subtile deuient
plus rouge & se nomme sang coleri-
que, la partie suffisamment cuite de-
uient rouge, clair, & se nomme sang
pur, la partie plus grossiere & pleine
de lie, deuient plus noire, & se
nomme sang melancholique.

Et le sang aussi eu esgard à l'âge,
exercice, maniere de viure & tempe-
ramment, il se fait encores plus d'vne
maniere que d'vne autre, comme
nous

nous auons desia dit des humeurs,
puisque ces mesmes humeurs tant
qu'elles sont avec le sang, ont pour
leur propre siege & demeure les vei-
nes.

Alors le corps demeure sain qu'àd
les humeurs demeurent en vne mes-
me égalité & température, qui est
comme la similitude & harmonie des
humours, en telle façon que la cho-
lere soit chaude & seiche moderam-
ment, la flegme froide & humide
moderamment, ainsi des autres.

Les humeurs se peuvent alterer
dans les veines & hors des veines ; si
elles s'alterent dans les veines, elles
affligen la region du cœur, causent
les fievres continuës; si hors des vei-
nes elles affligen & attaquent le
cœur & causent les fievres intermit-
tentes : mais si elles s'alterent dedás
& dehors des veines, elles n'affligen
pas le cœur : mais chaque humeur
cause

**Cause
de la
santé.**

cause solution de continuité.

C'est pourquoy quand la cholere ou bile vient à s'alterer, & qu'elle deuient plus chaude, est beaucoup plus seiche & se iette sur quelque partie du corps, alors elle fait l'<sup>Come
s'engé-
dre l'vl-
cere.</sup> vlcere.

Et quand elle s'altere mediocrement, alors elle cause vne crisiplie.

Quand elle deuient plus subtile & se descharge sur quelque partie du corps, elle produit & engendre vn herpes ou darter, laquelle est vn crisiplie avec des petites vlceres.

Quand la bile se desgorge hors la bouche du fiel, alors elle produit le mal qui se nomme iteritia.

Et l'homme qui aura quelqu'vne de ses maladies, sera de temperament colérique, de couleur qui tierra sur la iaunisse, le corps plustost maigre & sec, que gras & vermeil, & si luy furuient quelque playe, elle

C sera

sera rouge.

*Quand la melancholie s'altere
& surabonde, elle fait la playe noire,
ou huide obscur, & se nomme can-
grene, ou bien fait vne aposteme
noire, & se nomme chancre, com-
me dit Auicenne au 3. Chap. du 4.
liure du fen. De ceste aposteme
melancholique engendrée de cho-
lere noire & aduste, naissent enco-
res les carboncles, les bubons, l'an-
trax, l'estiomene & semblables.*

L'homme qui aura ces maladies
sera de tempéramment melancho-
lique, de couleur plombine, ou ter-
réstre, & de peu de paroles.

Côme
s'engé-
de l'a-
poste-
me.

*Quand la pituite surabonde, elle
fait ceste aposteme qui se nomme
vndimia, parce que, comme preue
tres-bien Galien au quatorzième
de la Therapeutique, l'*vndimie* est
vne aposteme flegmatique, de cou-
leur blanchastre, molle, & quelque-
fois*

fois sans couleur, & particulierement si elle est simple , naissent pareillement de la flegme, les nodositiez, les escrouelles, les glandules, le goytre, loupes, & autres de ces sortes.

Le corps qui aura ces maladies sera de tempéramment flegmatique , de couleur blanche & assez charneux.

Quand le sang surabonde & devient plus chaud & plus humide, il fait ceste aposteme qui se nomme flegmom simple, & non simple , & autres apostemes chaudes.

Et l'homme qui sera auilide de ces maladies, sera de tempérament sanguin, de couleur rouge , & mediocrement charneux , & l'aposteme sera rouge & douleureuse , & si bien i'ay dit que de la cholere naissent des ulcères, erisipeles, & autres tels accidens : le mesme fait en nous la melancholie, la flegme, & le sang.

C iiij Et

Et deuez sçauoir, que comme dit Auicenne, bien rarement naissent maladies d'une seule humeur, si bien le vray flegmon s'engendre de sang pur & benin, neantmoins vitié en sa quâtité, cõme nous enseigne Iean de Vigo au chapitre du flegmō, parlant theoriquement; doncques ne s'engendre ce flegmon de pur sang: mais bien d'une matière mixte, si bien il prend sa denomination de l'humeur predominante, tellement qu'on n'appelle pas vne ulcere bilieuse, à cause qu'elle est causée de la seule bile: mais parce que parmy ces humeurs qui sont vnies à faire ceste ulcere, il y a plus de la bile que des autres humeurs *& sic de singulis.*

Nous auons iusques à present parlé assez succinctement des maladies, qui sont causées des humeurs distinctes les vnes des autres; à sçauoir des ulcères & des apostemes, & descript comme

comme quoy elles s'engendrent.
Maintenāt nous dirons briefuemēt
comme se font les playes, fractures
& dislocations ; & par apres nous
viendrons à la curation.

Je dis doncques que les playes,
comme dit Iean de Vigo , au dif-
cours general qu'il fait des playes,
par l'autorité de Galien , parlant
d'une absolue solution de continui-
té, sont de plusieurs sortes, selon la
partie où elles se font , veu que les
vnes se font aux parties similaires,
les autres aux parties organiques, ou
instrumentales ; celles qui se font
aux mediocres, les vnes se font aux
neufs, les autres aux ligaments, les
autres aux arteres, & aux veines,
celles qui viennent aux parties or-
ganiques, les vnes sont aux mem-
bres principaux , comme au cœur,
au cerveau, & au foye, les autres
aux membres qui seruent à iceux,

C iij comme

22 *La quint-essence*

comme à la trachée- artere, au meri,
à la vescie & semblables; Aucune
fois arriuent à des membres qui ne
seruent à iceux, comme à l'œil , à
l'oreille, ou au nez.

Or la cause de ceste fresche solu-
tion de continuité, comme dit
Aliabas au quatriesme sermon de la
reale disposition, procedent des in-
strumens animez & inanimez ; des-
inanimez, comme des espées, arque-
buses ; fléches, coups de pierres, &
semblables instruments, qui peuvent
separer la chair ; animez comme
pointures, ou morsures d'animaux,
coups de pieds, & de tant d'autres
moyens qu'il y a pour pouuoir bles-
ser.

Les fractures ou ruptures d'os,
que nous voulons dire, sont de plu-
sieurs sortes, ainsi que dit fort bien
Paul Eginete, au 6. liure, Chap. 89.
où il veut que la fracture ne soit au-

tre chose qu'vne diuision d'os , ou bien vne ruption , ou fraction faite de quelque accident violent , les- quelles il diuise in *Raphanatim*, *Scan- dulatim*, *Vnguatim*, *Farinatim*, & *Nucatim*; la *Raphanatim*, dit qu'elle est appellée d'aucuns *Cucumeratim* & *Caulatim*, parce que l'os est rompu à trauers, ainsi qu'il se rompt vn concombre , ou bien vn pied de choux, la *Scandulatim* est quand l'os se deuise par le long, ou bié se fend, la *Vnguatim*, c'est quand l'os se rompt à vne partie droitement , & de l'aurre en forme de lune ; la *Fa- rinatim*; c'est quand l'os se rompt en plusieurs pars menuës ; la *Nucatim*, c'est quand quelque partie de l'os se rompt à la superficie , ou se fend & s'enleue quelque partie superficiele, & toutes ces sortes de fractures peu- uent arriuer à quelque os que ce soit du corps humain.

La

La fracture peut estre parfaite ou imparfaite ; parfaite quand l'os est tout à fait rompu, & imparfaite quand quelque partie de l'os reste entiere.

Galien au quatriesme de la Theraputique, veut que aucunes soient simples, autres composees ; les simples sont celles qui n'ont ny apostemes, ny autres accidens ; les composees sont celles qui ont apostemes, & autres accidens, comme playes, ulcères & semblables.

La dislocation , comme dit Alia-bas au 9. sermon de sa pratique , au mesme Chapitre , n'est autre qu'un os demis & osté de son propre lieu & ioincture , & Paul Eginete au 6. liure , Chap. 113. dit que *luxatio est articuli à propria sede, in alienam existens, quo voluntaria motio impeditur.*

C'est pourquoy voulant curer ceste dislocation il faut sçauoir d'où,
&

& comme se peut curer; Jean de Vigo grand praticien à la Chirurgie, dit par l'autorité d'Auicenne, que la sage nature conioint les os ensemble en quatre manières.

Premierement, en les enchaissant les vns dans les autres, ainsi qu'on voit aux commisœures des os de la teste.

Secondement, en les encloquant les vns dans les autres, ainsi que les dents, qui sont comme encloüées dans la machoire.

Troisièmement, en les faisant soustenir & comme appuyer les vns sur les autres, ainsi qu'on voit aux os de la poitrine qui se soustienent mutuellement, comme les pierres d'une voute, sans aucune trauerse.

Quatrièmement, en les liant ainsi qu'on voit les os du coude & autres iointures semblables, lesquels sont conioints ensemble par

D le

le moyen des ligaments & muscles; & en celle-cy , comme affirme le mesme Iean de Vigo , d'autorité de Lanfranc, se fait la vraye dislocation ; lisez son sixiesme liure, où il traicté de la nature de l'os, au dix-septiesme Chapitre, parlant vniuersellement de la dislocation des os.

Quand aux causes de la dislocation, aucunes sont extrinseqves ou externes; comme sont, sauter, courrir, tomber, estre poussé & semblables: les autres sont intrinseqves ou internes , comme les humeurs grossieres & visqueuses, que quelqu'vns nomment musilagineuses & crassies ventositez, lesquelles entourant les ioinctures, les desboitent & chassent hors de leurs places.

Mais Auicenne veut qu'il aye vne autre cause interne causée du defaut & manquement de la nature , comme il recite luy mesme, au Chapitre vniuersel

C

vniuersel de la dislocation, à sçauoir qu'il y a des hommes, lesquels ont la sommité des os fort peu profonde ou concave; si nous les voulons ainsi appeller, & les ligaments foibles, qui est cause que pour peu d'effort que nous fassions, la ioincture se demet, & se fait dislocation par mesme moyen.

La ioincture se peut demettre en quatre sortes: comme preuve fort bien Iean de Vigo: à sçauoir au dedans & au dehors, par devant, & par derriere, la dislocation peut estre parfaictte & imparfaictte: la parfaictte est quant la bosse de l'os sort tout à fait hors de la boite, ou enchasseure de l'autre os: mais si la bosse n'est du tout dehors de ladite boite de l'autre os, on ne la nomme que dislocation imparfaictte.

Les signes de la dislocation sont l'eminence d'une part, & la concavité de l'autre. Signes de la dislocation.

Dijuité

La dislocation se fait en quatre manières.

uite de l'autre ioincture, la peine de mouuoir le membre, & la ioincture, & par la difference qu'il se voit entre la ioincture dislocquée & sa compagnie, qui est la saine, & encores par la douleur qui nous cause.

Quand au pronostique, Hippocrate veut que toute dislocation avec douleur, ou avec aposteme, ou avec playe, ou bien avec fracture d'os, soit dangereuse: & qu'avec grande difficulté & danger, retourne en sa place: Galien tient la mesme opinion, & la plus grand part des bons autheurs le suivent en cela.

Il seroit icy besoin de diuiser par le menu & en particulier toutes les dislocations, comme aussi toutes les ulcères, apostemes, & en yn mot tous les maux qui peuvent suuenir des cinq parties de nostre Chirurgie; mais parce que Jean Tagaud les a toutes distingüées & diuisées avec

tant

tant de soin & curiosité, qu'il nous est comme impossible d'y rien adjouter, ny redire de plus; ceux qui voudront ceste diuision, pourront auoir recours à luy, outre que mon intention n'est pas de traicter particulierement de tous les maux: mais seulement de traicter généralement des ulcères, apostemes, playes, fractures & dislocations; ayant iusques à present dit comme elles s'engendrent, comme elles se cognoissent, leurs definitions, & les iugements qu'on peut faire de chacunes d'icelles: nous dirons encores avec briefueté la curation de chacune en particulier, suivant nostre premier dessein.

Reprenat donc la premiere pointe de nostre discours, nous traicterons de la cure vniuerselle des ulcères; mais auparauant il est nécessaire de dire qu'il se treuue plusieurs &

D iiij diuer-

30 *La quint-essence*
diuerses sortes d'vlcetes, les vnes se
nomment venimeuses, les autres
malignes, & les autres corrosifs, les-
quelles sont engendrées d'humeurs
subtiles & corrodantes, & celles-cy
ne sont differentes entre-elles que
du plus & du moins.

Il y a des vlcetes putrides & sor-
dides, & celles-cy ne sont pas pa-
reillement differentes, excepté que
du plus & du moins.

Il y a des vlcetes cauerneuses, vl-
cetes fistuleuses, vlcetes humides,
vlcetes vermineuses, vlcetes vieilles,
vlcetes nouvelles, vlcetes coleri-
ques, vlcetes melancholiques, vlc-
etes simples, vlcetes composées: & de
plusieurs autres sortes.

Je n'entends pas que ce discours
soit pour faire diuision ou distin-
ction des vlcetes : mais seulement
pour aduertir le Chirurgien qui a le
soin de les pancer, à fin qu'il soit
bien

Cura-
tion
des vlc-
etes.

bien prudent & aduise d'y pouruoir.

Or la cause pourquoy s'engendre l'aposteme à l'vlceré n'est autre, cōme dit Auicenne, que la debilité du membre, vlceré, parce que la nature en uoyant la nourriture au membre, & le membre ne la pouuant cuire, ou digerer, se putrefait & se marcit, & de cecy faut tirer vne raison, qu'il est tres-vtile de renforcer & reuigorier les forces au membre vlceré, & dit le mesme Auicenne que toutes les vlceres ont besoin d'effication, excepté les vlceres faites par contusion, ou d'efficatio des muscles; parce que celles-cy, comme dit Galien, veulent estre humectées & moli- fiées.

Cause
de la
gene-
ration
de l'a-
poste-
me.

Toutesfois il faut estre aduerty que toutes les vlceres ne veulent d'vne mesme maniere estre desséchées: mais selon les degrez, parce qu'vne exication conuient d'vne maniere

maniere à vne vlcere, & vne exicatio
faite d'vne autre façon à vne autre
vlcere, ce qui est tres-bien confirmé
par Galien, parlant en ces termes;
vlcus est excandum, &c. & Hipocra-
tes Roy des Medccins, & Medecin
des Roys, dit fort bien; *quod siccum
sanū propriū*, de maniere que tout
vlcere doit estre desschée: mais l'vne
plus, & l'autre moins.

L'aposteme qui s'engendre à l'vl-
cere est de trois sortes; la premiere
se nomme *ICoré*, la seconde *Sarie*, la
troisiesme *Pus*.

Que
c'est
que
Icoré.
L'icoré est vne certaine sorte de
matiere vn peu rougeastré & subti-
le, laquelle ressemble au sang, &
ceste matiere monstré que l'humeur
est grandement colérique.

Que
c'est
que
Sarie.
La Sarie est vne humeur subtile,
noiraстрé ou iaunaстрé, & cela nous
signifie que la matiere n'est pas en-
core cuite.

Le

Le *Pus* est vne matiere louiable, quand toutesfois elle a ces conditions, sçauoir qu'elle soit blanche, sans puanteur, & qu'elle ne soit subtile : mais grosse & espaisse ; c'est pourquoy nous disons. *Pus bonum, album, tenue, & aequale,* & cecy tesmoigne que l'humeur est bié & parfaitement cuite, & la partie veut bien tost guerir.

Et parce que nous auons dit que les ulcères se veulent guerir par exciccation, il faut à la curation universelle des ulcères, obseruer les reigles que nous a laissé le grand praticien Iean de Vigo, au liure des ulcères, Chapitre troisième, où il defend : premierement, la dessication des ulcères faites de contusion, secondelement, des ulcères alterées de l'air, troisièmement, de celles où il y a grande douleur, quatriesmement, selon la partie où est pofte

E l'ulcere,

Obser-
vation
pour la
dessica-
tion des
ulcères.

l'vlcere, cinquiesmement, qu'elle ne soit pas venuë nouuellement de quelque humeur chaude, sixiesmement, qu'elle ne soit mal qualifiée de matiere chaude & seiche: parce que à telles vlcères, il faut comme le mesme autheur veut, premierement proceder avec la molification & digestif & non exiccans.

Et parce que nous auōs dit qu'aux vlcères il faut vser de remedes excic-
cans, selon les degrez, l'on me pour-
roit icy demander comme se pourra
cognoistre si la playe a besoin d'estre
dessechée; au premier, deux, trois, ou
quatre degré; ie respons que facile-
ment on le cognoistra par l'estrange
chaleur qui se voit à l'vlcere, par la
rougeur de la partie, par l'inflama-
tion du lieu, ou par le contraire, sça-
uoir par la froideur ou par la chaleur
blanchastre, ou pasle de l'vlcere, ou
bien par la multitude & grande
abondance

Obie-
ction.

abondance d'humidité.

A cecy sert le iugement & l'experience du Chirurgien , c'est pourquoy s'il voit grande froideur, il faut eschauffer la partie , si elle a trop de chaleur, la faut refroidir, si elle est grandement seiche, la faut humecter, si trop humide, la faut desscher, & tout cecy sera conforme au dire du diuin Hipocrates ; *Contraria contrariis curantur.*

Et non seulement doit seruir le iugement au Chirurgien pour cunoistre si l'ulcere sera humide , ou seiche, ou chaude, ou froide: mais en toutes les choses, parce qu'il suffient aucunefois , qu'un medicament à vn corps sera incarnatif, & à vn autre sera corrosif, comme dit nostre grand praticien Iean de Vigo , au Chap. 3. du 4. liure de sa pratique; c'est pourquoy il faut rendre les medicaments plus forts, & quelquefois

E ij plus

36 *La quint-essence*
plus foibles; & cest la cause que les
Chirurgiens peu expers demeurent
long temps à guerir leurs malades, à
cause qu'ils manquent à ce iugemēt,
car comme ils commencent a pan-
cer vne vlcere, ou avec vn vnguent
de tutia, ou d'apostholorum , ou de
plumb, ou de minio , ou de chaux,
ou de rezine', ou citrin , ou Egypt-
ciac , ou autres:ils vont avec ces vn-
guents depuis le commencement
iusques à la fin, n'ayant l'inuention
ny l'experience (ie ne veux pas dire
le iugement) de sçauoir faire dauā-
tage, sçauoir de le faire plus ou
moins exiccant, humectant , ou
mondifiant, selon que leur enseigne
l'art ou science de Chirurgie, & leur
commande la conscience, pour n'en
responde vn iour deuant Dieu; Je
n'entreprends pas icy de blasmer les
erreurs que quelques Chirurgiens
font, ou par leur ignorance, ou par
malice,

malice, comme i'ay veu en diuerses Prouinces & pays estrangers, où ils se soucient fort peu d'appliquer sur le mal le premier emplastre ou onguent qu'il rencontrent en desscheant la bource du patient : mais puis qu'un chacun y est pour sa conscience, ie me contante seulement que mon discours puisse seruir à ceux qui se peineront de le lire, & le conceuoir comme il faut.

Voulant doncques guerir les ulcères, il est expedient; premieremēt cognoistre de quoy elles sont engendrées; parce que diuerses ulcères veulent diuerses cures, & faut oster les empeschemens, lesquels peuvent estre plusieurs, mais ie fairay mention seulement des principaux.

La premiere chose qui empesche la cure de l'ulcere, c'est la douleur: la seconde, l'os gaſté ou carié: la troisieme, le calus: la quatriesme, l'a-

E iij posteme:

Ge qu'il
faut
obser-
uer
pour la
curatio
des ul-
cères.

postemel la cinquiesme , la surcrois-
fance de la chair: la sixiesme, l'intem-
perie:& la septiesme , l'humeur pec-
cante.

Et toutes ces choses sont des em-
pefchemens; lesquels ne laiffent fer-
mer ny ficatorizer l'ulcere, & lesquels
il faut de necessité oster, à fin que la
curation s'en fasse mieux à propos.

Pour l'humeur peccante , elle se
peut oster facilement avec la dige-
tion, ou bien purgation reïterée, se-
lon que le temps & la nécessité le re-
quiert.

L'intemperie aussi, se peut oster
avec le régime de viure, avec medi-
camens vniuersels & particuliers.

L'excroissance de la chair se peut
oster avec poudre corrosives , avec
eaux , avec cauteres actuels , ou po-
tentiels , ou avec le rasoir.

Le calus se peut oster avec les mes-
mes moyens de l'excroissance de la
chair.

L'os

L'os gaſté ou carié ſe peut oſter par diuers moyens : mais pour le plus ſouuent avec le cautere actuel, lequel a vne merueilleufe puiffance d'exfolier & corroborer l'os, ſeparant promptement le carié, & preſeruant le fain.

Et finallement, la douleur ſe peut oſter avec mitigatif, tellement qu'il faut bien eſtre aduerty à ces empes-chemens, quand on pance quelque vlcere, comme auſſi à tous autres maux.

Bien qu'outre tout ce deſſus, il les faut pancer en leur temps, parce que comme dit Iean de Vigo, autres medicamens veulent au commencement, autres en l'augment, autres en l'estat, & autres ſur le declin.

Et d'icy naift qu'on ſert des di-
gestifs, mōdificatifs, incarnatifs, &
ſicatrisatifs : car il faut que le Chi-
rurgien ſoit bien aduerty que quād
il

Faut
obſer-
uer le
temps
à la cu-
ration
des vle-
ceres.

il pancerá vne vlcere voisine des nerfs, ou autres lieux sensibles, de procurer sur tout d'oster la douleur, puis que comme tesmoigne Auicenne, les vlcères qui sont proches des nerfs, des veines, ou bien des artères, peuvent facilement engendrer l'aposteme, & par fois des douleurs intolerables.

Outre tout cecy, il ne faut vser de digestif, sinon quand on voit la nécessité; parce que d'en trop vser sont putrefaction au lieu de digestion, encore moins est-il propre d'vser des abstercifs, hors de ce qu'il convient, parce qu'ils resoudroient la chair en humeur; Iean de Vigo le vous dit, enseigne, & commande de la part d'Auicenne, au Chapitre troisième des vlcères.

Or apres tout ce qu'il dit de la cure des vlcères, touchant ce qui recherche la digestion de la matière

tiere peccante, pour l'euacuation de
laquelle la flebotomie, les ventou-
ses, les sansuës sont tres-propres, &
principalement à l'humeur melan-
cholique predominie.

Reme-
des in-
ternes
pour
les vi-
ceres.

Il est encores necessaire de ditziers
medicaments locaux, comme vn-
guents, lauandes, poudres, deffen-
sifs & autres choses necessaires, & en
pançat les ylceres causées d'humeurs
coleriques, les faut pancer pour co-
leriques : les melancoliques, pour
melancholiques : les simples, pour
simples : les composées, pour com-
posées : les putrides, pour putrides:
les fistules, pour fistules: les vieilles,
pour vieilles : les nouuelles, pour
nouuelles : & par ainsi pancer cha-
cunes, selon que sa qualité le re-
quiert.

Il faut encore estre aduerty d'vser
du bandage, lequel se fera avec
quatre bandes, en bandant tou-

F siours

Le bâ- siours l'vne sur l'autre , & au con-
dage
est fort traire l'vne de l'autre , lequel ban-
vile a la cura dage quand il est fait à propos &
tio des vlcres . avec iugement , il aide autant à la
cure de l'vlcere , que les vnguens
mesmes , parce qu'il empesche grâ-
dement les humeurs de concourir à
ladite vlcere ; aduertissant toutefois
qu'elle ne soit trop estroite , parce
qu'elle empescheroit que les esprits
ne pourroient aisément reluire à la
partie , & causeroient douleur & au-
tres accidens , que nous cherchons
d'éuiter .

Le malade doit demeurer au liet
pendant ladite cure : mais sur tout
si l'vlcere est à la iambe , à cause que
le cheminer fait concourir les hu-
meurs à ladite partie .

Les vnu-
guents
ordi-
naires
qu'on
vse
pour la Les vnguents ordinaires pour
pancer les vlceres , sont l'vnguent de
tutia , l'vnguent de plomb , l'vnguét
Apostolorum , l'vnguent Aureum ,
l'ynguent

l'vnguent Basilicum, l'vnguent Egy-^{curatio-}
ptiacum, l'vnguent de Minio, l'vn-^{des vi-}
guent de chaux, l'vnguent de resine,
& le Citrin: & particulierement si
l'ulcere est maligne; Iean de Vigo
escrit que son vnguent Basilic est
excellent, & l'est en effet, il assigne
pareillement l'vnguent blanc can-
foré, & l'vnguent rosat, tous les-
quels sont tres-bons.

Mais i'veze pour mon ordinaire de
trois diuers vnguets pour toutes ul-^{le me}
ceres, lesquels i'ay eu de tres-excel-^{fers}
lens Chirurgiens, & par longue ^{pour}
pratique & experience que i'en ay ^{l'ordi-}
fait, m'en suis tres-bien treuué: le ^{naire}
premier des trois, sera de feu mon ^{de trois}
pere, lequel vn nombre de cures
tres-rares qu'il a fait en Prouence,
ont escrit sa memoire dans la poste-
rité.

Prenez mirrhe & minio, de cha-
cun trois onces, cire iaune, deux

F ij onces,

onces, therebentine, vne once, huile violat, huiet onces.

Faut pulueriser fort subtilement la mirrhe & le minio, & apres que vostre cire sera fondu aucc la therebentine dans l'huile, & qu'il commence vn peu à se refroidir estant hors du feu, vous y adjousteres vos poudres. C'est vn vnguent lequel a la propriete de faire cesser la douleur, mondifier l'ulcere, incarner & cicatrizer.

Pour le second, faut prendre suif, ou graisse de bœuf, six onces, huile rosat complet, trois onces, litarge d'or, demie once, tutia preparée, demie once.

L'huile estant chaud, faut disoudre vostre suif, puis l'oster hors du feu, & estant vn peu froid y adjouster vos poudres, apres les auoir meslées & puluerisées subtilement, & puis former vostre vnguent selon l'art.

Le

Le troisieme se fait en ceste maniere, prenez rosat complect, vne liure, cire blanche & neufue, huit onces, suc de plantain, solano, lapato acuto, sentaurea mineure, de chacune quatre onces, ic veux dire du suc.

Il faut mesler le tout ensemble & le faire bouillir iusques à la consommation desdits sucs. Mais qui voudra faire bouillir demy manipule de chacune desdites herbes dans l'huile, puis les couler, & y adouster vostre cire, sera quasi à ceste perfectio, en adoustant sur la fin demie once de canfre, remuant tousiours avec l'espastulle, iusques que le tout soit refroidy.

Mais outre tous ces trois vngues, ic me sers le plus souuent de cetuy cy, qui est de mon inuention, lequel est singulier à toutes sortes d'ulcères, en quel temps que ce soit apres la
F iij - digestion

Outre les trois fudsits, ie me sers de eet vn- guent. **P**renez suc de fueille d'oliuier sauage, detix onces, suc de solano & de plantain, de chacun quatre onces, huile rosat complect, dix onces.

Faites bouillir le tout par ensemble iusques à la consommation desdits sucs ; puis adjoustez cire blanche neufue, quatre onces, litarge d'or, deux onces, ceruse preparée, deux onces, tutie preparée, demie once, & en formerez vn vnguent admirable pour toutes vlceres.

Pour les poudres l'on se fert ordinairement du papier bruslé, ou pour les vlcères bien d'aloës puluerisé, ceux-cy dessechent legerement : mais plus gaillards sont, la tutie preparée, & c'est vn medicament delicat pour les vlceres humides, la cadmia lauée l'escaille de la rame, & le vert de rame

rame dessechent : mais avec douleur.

Or entre toutes les poudres, le ^{Preci-}
^{pité.} precipité tient le premier rang, le-
quel est ordonné par Jean de Vigo;
l'on vise encores de plusieurs sortes
d'huiles, comme de vitriol, de sou-
fre, d'anthimoine, eau forte, eau
aluminuse, & de plusieurs autres
sortes de medicamens, tant simples
que composez : mais le tout se doit
vfer selon que le mal le requiert, &
que le docte & bien experimenté
Chirurgien iugera estre necessaires.

Ayant iusques à présent traicté
des ulcères, quoy que succinctemēt
selon nostre premiere intention
pour suiure l'ordre, nous dirons des
apostemes, lesquelles sont de plu-
sieurs & diuerses manieres, selon les
humeurs de quoy elles sont engen-
drées, parce que quelques-vnes sont
engendrées d'une seule humeur:

mais

Huille
pour
les ul-
cères.

La cure
des
aposte-
mes.

48 *La quint-essence*

mais celle-cy est seulement, comme
veut Iean de Vigo, le flegmon pur,
à sçauoir ceste aposteme qu'est en-
gendré de pur sang: mais plus abon-
dant & copieux qu'il n'est besoin
pour l'entretien de la nature, les au-
tres sont engendrées de plusieurs &
diuerses humeurs, comme veut le
mesme Iean de Vigō, lesquelles pre-
nent le nom de ladite humeur qui
predomine: à sçauoir quand le sang
se meslera avec la colere, & en ce
meslange le sang sera plus puissant;
alors se nommera flegmon erisipe-
lateux, que si la cholere est la plus
puissante en ce meslange: se nom-
mera erisipele flegmoneux; & si
avec le sang se mesle la flegme & la
flegme soit superabondante; alors
se nommera vndimia flegmoneux;
& s'il se mesle avec la melancholie,
& la melancholie soit surabondan-
te, alors se nommera Sefirro flegmo-
neux

neux , en fin tousiours l'on prendra la denomination de l'humeur qui surpassera les autres.

Et si bien à la definition de l'aposteme, nous auons dit qu'elle est vne humeur peccante, en qualité, ou en quantité, par l'entremise de la nature à la superficie du corps. Galien dit que l'aposteme est yne maladie, laquelle change le membre de sa naturelle qualité à vne chose outre sa nature, & comme dit Iean de Vigo, transmuë le membre en mauuaise composition & mauuaise complexion, & de là en solution de continu; Aliabas dit que l'aposteme est vne enfleurue ou semblable , & vnit sa matiere; laquelle remplit & dilatte le continu.

Les apostemes aussi peuvent nai-
stre de deux causes, l'une desquelles
se dit proprement primitive & lau-
tre antecedante.

Les apostemes naissent de deux causes.

G La

La pri-
mitive.

La primitive est quand par quelque tail ou fracture, ou vlcere, ou contusion, naist ladite aposteme, & celle cy peut suruenir à vn corps plein ou vuide d'humeurs.

Lante-
cedate.

L'antecedente est quand la quantité de l'humeur engendre l'aposteme, & celle-cy ne suruient pour l'ordinaire qu'aux corps remplis d'humeurs.

Toutes
les apo-
stemes
ont
quatre
temps.

Toutes les apostemes ont quatre temps, comme nous auons dit des vlceres, sçauoir commencement, augment, estat, & declin; outre chacun de ces temps, il en contient encores en soy trois autres, c'est à sçauoir principe d'augment, moitié d'augment & fin d'augment, & ainsi des autres.

Par tous ces temps passent le plus souuent les apostemes, qui terminent à santé, parce que les mortelles ne voyent iamais le declin, à cause

se que le malade se meurt auant
qu'il y arriue.

Les apostemes aussi finissent par quatre moyens , ainsi que tres-bien Iean de Vigo nous l'enseigne, le premier par resolution , le second par maturation, le troisieme par putrefaction, & le quatriesme par induction.

Quand vous verrez que l'aposteme sera sans douleur , & l'inflammation , & la pulsation , & la tumeur viennent à manquer, tout cela nous signifie la resolution de ladite tumeur, ainsi le veut Galien au quatriesme de la santé.

Quand vous verrez que la tumeur bat beaucoup,iugez qu'elle est pour venir à maturation , & sur tout s'il y a grande douleur.

Quand vous verrez ceder la douleur,& la tumeur diminuera sa couleur , & qu'elle deviendra verte ou

G ij liuide,

Les
aposte-
mes fin-
nissent
par
quatre
temps.

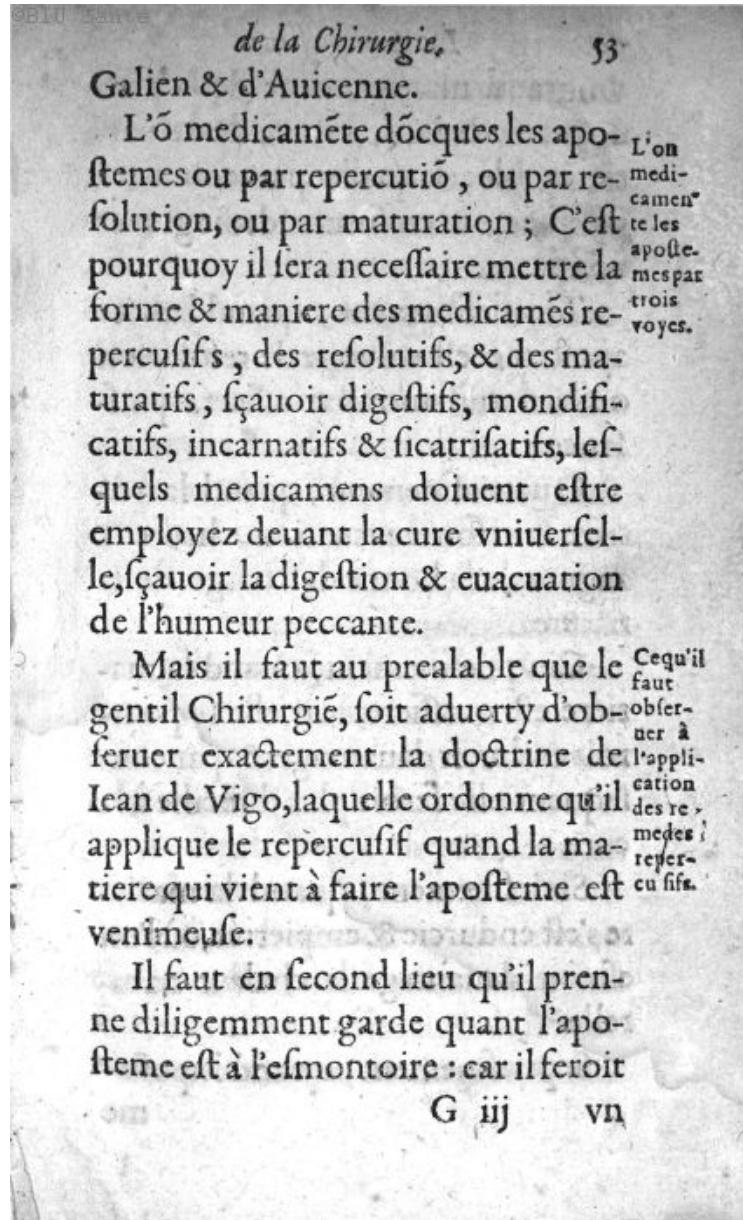
Prono-
stic
pour
les
aposte-
mes.

52 *La quint-essence*

liuide , ou noire , iugez que ladite aposteme vœut terminer & arriuer à la cangrene ; ce qui arriue souuent, comme enseigne Iean de Vigo , où parce que la matiere est copieuse, & superabondante , laquelle la nature ne peut digerer , ou parce qu'elle est peu , mais elle est venimeuse , ou parce qu'au commencement l'on a vsé par trop de repercutifs, ou bien à l'vnguent trop de resolutifs.

Mais quand on applique beaucoup de repercusif, sçauoir plus qu'il n'en est de besoin, & encores plus de resolutifs, lesquels peuvent avec facilité resoudre les humeurs plus subtiles , & par consequent retenir les plus grossieres. Alors se fait le quatriesme moyen de la terminaison de l'aposteme qui est , qu'elle s'endurcit & deuient comme putrifée, & cecy est la vraye doctrine de

Galien



vn grand manquement de la ren-
uoyer au dedans, à cause de la pà-
tie noble, laquelle pourroit estre
offensée, & en suruiendroit graues
accidents.

Troisièmement, quand ladiète
aposteme est en voye de resolution
ou la nature monstre assez sa puif-
fance.

Quatrièmement, quand la ma-
tiere fait son euacuation, heureux
augure de la bonne descharge de la
nature.

Cinquièmement, quand la ma-
tiere est grossiere, car elle se pour-
roit endurcir dauantage, & par con-
sequant elle seroit plus difficile à la
cure.

Sixiesmement, quand la matic-
re s'est endurcie & empierrée, où l'on
estaint dauantage la chaleur natu-
relle.

Septiesmement, quand l'aposte-
me

me est en vn corps perilleux & ca-
cochisme.

Huiettement, quand ladiete
tumeur vient par voye de contusion,
ou vsant desdits repercuſifs caufe-
roient plus grande l'aposteme, à cau-
ſe du ſang extrauafé.

Or pour cognoiſtre ſi c'eſt d'vn
matiere chaude ou froide, il faut
obſeruer la couleur, & le tempera-
ment du malade, la douleur, l'exten-
uation du malade, & plusieurs au-
tres ſignes que ie vous pourrois dire:
mais ceux-cy ſont les plus ordinaires
& neceſſaires de ſçauoir.

Quand à la couleur, ſi l'aposteme
eft engendrée de ſang, elle ſera rou-
ge & douloureufe, le malade auſſi
ſera de temperament ſanguin.

Si l'aposteme eſt engendrée de
cholere, elle ſera de couleur iauna-
ſtre, ou bien entre le iaune & le vert:
mais avec grande douleur, & le ma-
lade

Signes
pour
cognoiſtre de
quelle
tumeur
eft engendrée
l'apo-
ſteme.

56 La quint-essence
lade sera de temperament bil-
lieux.

Si l'apostenie est engendrée de flegme, elle sera de couleur blanche, avec peu de douleur, & le malade sera de temperament flegmatique.

Mais si l'aposteme se retrouue mixte, elle participera de toutes les humeurs qu'elle sera composée, tant en couleur comme en douleur, & encores en temperament du malade.

De ces signes l'on pourra ordonner le medicament repercutif, tant pour les apostemes simples que pour les composées, refroidissant ou plus ou moins selon qu'on verra la nécessité & besoin du mal le requerir.

Or a l'aposteme chaude proueuë de cause antecedente, l'on pourra vfer de ce repercutif ordonné par Jean de Vigo, en ces termes.

Prençz

Prenez deux glaires d'œuf, huile rosat & vnguent rosat, de chacun vne once & demy, suc de solanū, ou de plantin, dix dragmes, puis meller & battre tout ensemble en forme de liniment duquel en vserez, & le faut faire froid, sec, ou humide; plus ou moins selon le besoin que la maladie en aura.

Reper-
cussif
pour
l'apo-
stème
chaude.

Mais à fin de ne paroistre trop long à composer les medicaments, ie me contenteray de vous donner icy la description de quelques repercusifs, desquels l'on pourra composer les medicaments, selon la qualité du mal, quand il en aura de besoin.

C'est pourquoy pour repercuter la matiere chaude, le semper viua, la verge de pasteur, la vermicularia, le psylle, la laictuë, la semence de coin, les choux, les fleurs de violes; toutes les especes de solanū, le nufar,

H nufar,

nufar , le pourpier , l'oseille , la grenade douce, le sandaux, la pomme aigre, les sommitez tendres des brâches de meuriefs sauvages , & de la vigne, encores la terre sigillée, le sang de dragon , le bol Armene , l'eau de plantin, de solatrû , de rose, de violette, de nenufar , les glaires d'œuf , la farine d'orge , de febues, les fleurs de grenade , l'huile rosat, de morelle , de violle, de nenufar , sont tous propres à repercuter simplement : mais repercutent davantage l'vnguent rosat de Galien, l'vnguent de tutia,l'vnguent blanc camforé, de plomb, & plusieurs autres semblables.

Les repercusifs simples, de matière froide, sont la squinanto , l'absinthe,la marjolaine, l'aloës hepatic, la mirrhe,l'encens, la noix muscade, les clous de gerofle, la sauge, le sel, le cinamone , le cyprés, le rosmarin,

la

la calamanthe, la manthe, & plu-
sieurs autres semblables.

Et pour faire vn composé pour Repet.
les matières froides, faut prendre tuif
l'huile rosat complect, l'huile de pour les
mortelle, l'huile d'aspic, de chacun aposte-
vne once, huile d'abscinthe, deux mes
onces, squinanto, noix de cyprés
concassées, aloës, mastic, & encens,
de chacun demy once, fueille & fe-
mence de morelle, & de rose, de
chacune demy manipulle.

Faut bouillir le tout ensemble
avec bon vin odoriferant, y meslant
vn filet de bon vinaigre, iusques à
la consommation desdits vin & vi-
naigre, puis couler le tout, & avec
cire blanche faut faire vn liniment,
y adjoustant vne scrupule de safran,
& autant de tout les trois sandaux.

Les resolutifs simples, sont la ca- Sim.
momille, le melilot, la mauue, la ples res
parietere, l'anet, la calamanthe, le solutifs

H ij stecados,

ſtecados, origat, les choux, le ſebuc,
l'ieble, l'ache, la ſemēce de la corian-
dre, d'anis, de fenouil, fien grec, de
lin, de mauue, de choux & de persil,
la farine de froment, de lentille, &
autres ſemblables.

Mais il faut ſçauoir que de ceux
icy il y en a qui refoluent la matiere
ſanguine, comme la camomille, &
**Diuers
refolu-
tifs.** le melilot, autres l'humeur choléri-
que, comme la mauue & la viole,
les autres la matiere mixte, ſçauoir
chaude & froide, comme l'althea, la
racine de lis, la farine de froment,
& le fien grec, les autres refoluent
la matiere froide, comme la camo-
mille, l'abſcinthe, le fien grec, la ſe-
mence de lin, & plusieurs autres.

L'on vſe encors des fueilles de
choux, raiforts, graiffes nouuelles,
& des goimmes, comme la there-
bentine, le lodano, l'hisopo humi-
de, le galbano, l'armoniac, le bede-
lion,

lion, l'encens, & le colofonia, des-
quels il se pourra composer medi-
camens resolutifs à vostre bon plai-
sir.

L'on a accoustumé aussi de se ser-
uir fort souuent des medicaments
qui peuuent dissoudre la grossiere Pour
resolu-
dre la
grosse
vento-
sité.
ventosité, & le sang mort sous la
peau, qui sont principalement ceux-
cy, sçauoir l'anet, la ruë, le stecados,
le cumin, le carué, le fenouïl, & au-
tres semblables.

Les composées sont l'huile d'as-
pic, de caruy, de marjolaine, de ca-
momille & autres semblables, que
nous voulons icy obmettre tout ex-
pres, pour ne manquer à nostre in-
tention qui est la briefueté.

Et quand vn medicament ne
peut ny resoudre, ny repercuter, il
faut venir à la maturation; C'est
pourquoy nous dirons icy ceux qui
sont bons pour la maturation, à sça-

H iij voir

62 *La quint-essence*

uoir les racines de lis blanc, la racine & fueille de mauue blanche, la mauue ordinaire, les figues seiches, les raisins secx, la branche vrsine, les pommes rosties, la mie du pain, la farine d'orge, le froment, le leuain, les fueilles de langue de bœuf, l'ail rosty, les racines du pain porcin, & tous autres simples qui ont semblable vertu, lesquels adjoustez avec quelques huiles, graisses & farines, l'on en pourra composer des medicaments maturatifs, tant foibles, gaillards, que puissans, le tout avec iugement pour s'en seruir, selon la vertu & puissance que le mal le requerra.

La maturation faicte, & l'aposteme estant ouuerte, il faut vser de digestif pour adoucir le bort de l'ouverture, qui ce fait de iaune d'œuf, d'huile rosat & therebentine quand il n'y a pas grande douleur, mais si

la

si la douleur se rend grande, il suffira avec le jaune d'œuf, & l'huile rosat seulement, & ne se faudra servir de ce digestif que durant trois ou quatre iours, passez lesquels il faut venir tout aussi tost à la mondification, comme dit tres bien Rasis.

Les mondificatifs doncques, doivent estre appliquez apres que la digestion est faite : Or les simples mondificatifs, sont le miel, le sucre, le stœcados, Abrotanū, farine d'orge, farine de lentille, therebentine, sarcocollie, irios, le suc & racine d'ache, farine de lupin, farine volatile, outre tout cela il y a le miel rosat, le syrop rosat, la poudre de Iean de Vigo & plusieurs autres, desquels on pourra composer lesdits mondificatifs, simples, debils, gaillards ou forts, selon le temps & la nécessité: mais ie remets le tout à la discretion & au iugement de celuy qui en fera l'operation. Apres
Mon-
difca-
tifs.

Apres auoir mondifié, l'on vient
a incarner, les incarnatifs se font
avec vnguets, poudres & lauemens.

Vnguet
incar-
natif.

L'vnguent incarnatif se fait avec
therebétine de Venise, huile de ma-
stic, huile rosat omphacin de chacun
deux onces, suif de Veau, de Moutō,
de Vache, & de Bouc, de chacun de-
my once, cétaurée maieure, consoli-
da maieure & mineure, mille fueille,
sommitez de rosiers, du plantin &
centinodia, de chacun vn manipul.

Toutes les herbes se doiuent pil-
ler, & puis en tirer le suc, & avec
les huiles & graisses les faire boüillir
selon l'art, y adjoustant mirrhe, far-
cocolle & aloës, le tout subtilement
puluerisé, de chacun demy once,
mastic, trois dragmes, de resine deux
dragmes & demy, faut faire boüillir
le tout, iusques à la consommation
desdits sucs, puis avec cire blanche,
faites vn vnguent, & cét vnguent

sc

se peut faire plus ou moins incarnatif, selon qu'on desire, & que le mal le requiert.

L'on se sert encores pour incarner des poudres, lesquels se font en ceste maniere.

Prenez aloës hepatic, & mirrhe, de chacun vne dragme, de sarcocole Poudres incarnatrices. vne dragme & demy, encens & farine volatile, deux dragmes de chacun, sang de dragon & terre sigillée de chacun deux dragmes, tutia & litarde d'argent, de chacun vne dragme & demie ; meslez bien par ensemble, & estant le tout puluerisé, en vserez pour incarner, de laquelle en verrez vn effect admirable.

Pour la lauande, elle se fait en Lauandes. ceste sorte, laquelle n'est pas de moindre efficace, & particulierement s'il y a des concuitez, ou vos vnguents & poudres ne peuvent arruer.

I Prenez

Prenez vin blanc odoriferant, sept onces, eau de vie puissante & bonne, trois onces, mirrhe, aloës hepatic, & sarcocolle, de chacun deux dragmes, encens, trois dragmes, eau de plantin, trois onces, miel rosat, demy once; faites le tout vn peu boüillir, laquelle lauande se peut encore faire plus foible ou plus gaillarde, selon que voudrez, le tout à vostre discretion.

L'application se doit faire chau-de par mediocrité, en l'appliquant avec esponges, ou bien par injectio, selon que le Chirurgien iugera à propos.

Et puis ayant finy d'incarner, il faut venir à la sicatrisation, qui est la dernière intention de l'operation du Chirurgien, & les sicatrisans sont tels, l'alum brûlé, la chaux lauée, six fois, la terre sigillée, le bol arme-ne, la litharge de plomb brûlé, les balaustes,

Sicatris-
sans
simples

balaustes, les roses, le plantin, la tutia, les mirabolans, la gale des teinturiers, le corail, lipocistidos & autres semblables.

Les sicatrisans qui sont composé-
sez, sont ceux-cy, sçauoir lvn-
guent blanc camforé, lvn-
guent de minio, la ceruse cuite, l'eau
rose, l'eau de plantin, & l'alum,
si bien que de tous ceux-cy l'on
s'en peut servir seuls, ou les compo-
ser ensemblement.

Mais si vous voulez faire vne poudre
poudre laquelle aura le mesme ef-
fect & sera admirable, prenez alum
de roche brûlé, corail rouge pulue-
risé de chacun demy once, terre si-
gillée, bol armene, de chacun deux
dragmes, balaustes & mirabolans,
citrins de chacun deux dragmes &
demy, tutia, vne dragme; puis pul-
uerisez subtilement le tout par en-
semble, & vous seruez de ladite
I ij poudre,

poudre, laquelle est admirable pour
ficatrifer en tous lieux , & ceux-cy
sont remedes des grands praticiens.

I'en pourrois reciter plusieurs au-
tres : mais ceux-cy nous doiuent
suffire pour le present : nous pour-
rions encores en ce mesme lieu de-
finir tous les medicamens , comme
tels que pourroient estre le medi-
camant incarnatif , ensemble celuy
qui a la vertu de coaguler le sang
vif à la chair : mais pour les medi-
camens qui sont desicatifs au pre-
mier degré, ou bien au commence-
ment du second degré font le mes-
me effect , comme nous l'enseigne
tres-bien Auicenne en son quatries-
me Chapitre , du medicament qui
fait renaistre la chair : mais il est
temps de finir ceste matiere , pour
donner entrée à celles des playes, sur
laquelle nous discourrons , & ce
sera le troisieme sujet de nostre dis-
cours.

Or

Or le troisième moyen de la solution de continuité, est celuy des playes, desquelles nous auons donné la definition au commencement de ce traicté, ou avec l'autorité d'Auicenne & d'Aliabas, nous auons montré qu'est-ce que playe, & combien de playes peuvent suruenir, il me suffira mes'huy de dire en peu de mots leurs cures vniuerselles.

Vous pouuez doncques sçauoir que toute playe peut estre simple ou composee, quand elle est simple, c'est à dire qu'il n'y a ny perte de substance, ny veine, ny nerfs taillez, ny mesmes os taillé, ny rompu, ny douleur grande, ny inflammation, ny aposteme facilement se guerira, particulierement si ladite playe se rencontre à vn corps sain: mais quand la playe arriuera avec vn des accidents susdits, sçauoir qu'à la playe il y a quelque veine, nerfs ou arte-

I iij re,

70 *La quint-essence*

re, ou os rompu , alors s'appellera composée, & ceste composition se fait desdits accident; outre ce quelquesfois elle est composée de quelque fleche, fer, bois & autres choses fichées dans la chair , ou bien ladite playe est alterée de l'air, & ces playes là ne se peuuent guerir si premiere-
ment l'on n'oste cét accident, lequel vient à faire la composition de la-
dite playe, d'où s'ensuit que s'il y a quelque fer, bois ou autres choses, il faut tacher de les oster , puis gue-
rir la playe , car quand on n'oste la cause , l'effect de la playe demeure touſiours.

Cére
il faut
pancer
la
playe.

Il faut doncques pancer les playes deuant la cure vniuerselle d'icelles avec defensif, digestif, mondificatif, incarnatif, & par apres sigillatif ou cicatrisans.

Quand la playe sera simple vne ſeule intention nous suffira , pour arriuer

arriuer à la totale curation de la ^{playe} _{fimple.} playe , sçauoir reunir les parties des-vnies , & ne faut autre chose : Mais la composée veut qu'on oste premierement la cause qui la peut rendre telle , & par apres la reunir.

Pour venir à ceste cognoissance si à la playe il y a des os rompus, pieces de fer, sagettes, ou autres choses fichées, bien que des accidens l'on le cognoisse assez ^{playe} _{com- posée.} le docte & bien experimenté Chirurgien ne se doit iamais fier, ny aux signes, encores moins à sa capacité & experience; mais avec ses propres doits sonder ou manier, & tant qu'il luy est possible voir avec ses propres yeux pour ne faire erreur, surquoy ie vous veux apporter vn exemple fort considerable, & qui est digne d'admiration, pour s'en pouuoir seruir à l'aduenir, à fin de ne faire desor- mais

mais tels manquemens & éuiter par consequent les fautes que nostre peu de soin & diligence peut causer.

Il est arriué en vne des principa-

Eexam-
ple di-
gne de
cōside-
ration. les villes d'Italie , de laquelle ie tai-
ray le nom pour certain bon respect ,
que le fils dvn gentil-homme fust
par malheur blessé d'une stocade au
front, sur l'os coronal , lequel fust
aussi tost pancé par vn tres-docte &
experimenté Chirurgien , lequel
ayant interrogé le malade,cōme est
la coustume, si apres auoir receu la-
dite blesseure,luy estoit point surue-
nu quelque vertige, ou bié s'il auoit
veu quelques lumieres en forme de
bluettes de feu deuant les yeux , ou
bien si du coup il estoit tombé par
terre , ou s'il auoit perdu quelque
sang par le nez ou par la bouche , &
autres semblables signes, à tous les-
quels points luy fust respondu que
non, sur ce, le Chirurgien pança la
playe

playe, & bien qu'il eust touſſours l'œil à la cure vniuerselle, qui eſt faite avec toute ſorte de diligēce, néatmoins le malade mourut dans le ſeptiesme iour, où ie fui appellé, pour conſoler le pere, lequel eſtoit de mes plus affectionnez amis, où apres plusieurs diſcours, i'obtins pour contenter ma curiosité, de pouuoir ouurir la playe à la compagnie, du meſme Chirurgien qui l'auoit pance, en preſence de deux autres Chirurgiens & vn Medecin, tous lesquels eſtoient eſtonnez que pour vncſi ſimple playe, la mort du blesſé ſ'en fuſt ſi promptement enſuite, ou la ſcience dudit Chirurgien l'auoit touſſours meſprisée & eſtimée pour rien ; or donc apres auoir dit vn de profundis pour l'ame dudit defunet, ie commence mon inciſion croifale, & apres auoir raclé le pericrane, ie treuuay que dans l'os

uo

K il

74
il y auoit de la noirceur, laquelle raclee, i'apperceus que c'estoit la pointe de l'espée qui l'auoit blesse, laquelle s'estoit rompuë à l'efgal de l'os, en telle maniere qu'elle ne se pouuoit cognoistre avec la sonde, pour estre comme i'ay dit à l'efgal de l'os, ie tiray ladite pointe d'espée & la fis voir à toute l'affistance, & sur tout au Chirurgien qui l'auoit pancé, lequel ie vous laisse à panser comme il fust estonné de voir son erreur pour auoir negligé la playe; le pourrois rapporter icy vne infinité d'autres exemples semblables, que i'ay veu, lesquels ie veux obmettre pour ne paroistre trop prolix en mon discours; celuy-cy seul suffira pour nous donner à entendre qu'il ne faut jamais negligier les playes, au contraire qu'il est expedient de rechercher avec toute sorte de diligence, s'il y a quelque chose d'étranger,

ou

ou fiche dedans la chair, ou bien dedans l'os, laquelle avec promptitude & dexterité faut oster.

Que s'il y a grande effusion de sang, il faut procurer avec tous les moyens possibles de l'arrester, parce que le sang est le thresor de la vie, comme nous lenseigne Pierre Argelata.

Quoy qu'Auicenne die que la sortie du sang aide à la playe, ne laissant suruenir l'aposteme, il entend que l'euacuation dudit sang soit en petite quantité, ce qui est encores fort appreuué de tous les bons praticiens, & confirmé par ceste grande lumiere de la Medecine, Hipocrates, quand il dit que si le sang sort modcramment, il y aura moins de danger d'aposteme, & Iean de Vigo par les raisons suisites de Galien & d'Auicenne, nous commande de n'estancher pas le sang, pourueu K ij qu'il

qu'il sorte en petite quantité de la playe.

Faut
oster ce
qui
peut
empes-
cher la
reunio
des
playes.

Il se faut bien prendre garde aussi de ne laisser entrer dans la playe ny poil, ny autre chose vngueuse: par ce qu'ils empescheroient la reunion de ladite playe.

Il conuient laisser au plus bas de ladite playe, pendant qu'on la couvre un trou, pour y pouuoir mettre la tante, à celle fin que la matiere se puisse vider, & ne faire residence dans ladite playe.

Temps
qu'il
faut
oster
les
points
de la
coustu-
re.

Et puis au quatriesme ou cinq
quiesme iour pour le plus, il faut
oster tous les points avec dexterité
& moins de douleur que faire ce
pourra, que s'il est de besbin de tenir
la playe vne, s'choir les leures ou
boits, faut faire vne tolle ordonnée
pour cest effect, laquelle se peut faire
en ceste maniere.

Prenez mastic, sang de dragon,
&

& cheens, de chacun vne dragme,
gomme adragant, trois dragmes,
fange volatile, farine de sebue, vne
dragme de chacune, bol armene,
trois dragmes, eau rosee, demy once,
avec vne glaire d'oeuf, & du tout en
faut former vne pастe, de laquelle
vous couvrirez vostre playe en for-
me d'un emplastr, ou bien si vou-
lez en pourrez faire vne couture sei-
che, laquelle se fait en collat de la di-
te colle deux bades de linge, de la lo-
gueur de la playe, vne dessus & l'aut-
re dessous, que ferez rester vn peu
court au mitan, plus la colle estat sei-
che, vous coudrez vos toiles, & en ti-
rāt vos points pour ioindre vostredite
toile, ferez par ce moyen vni les
borts de vostredite playe; mais pour
n'auoir la peine de coudre à chaque
fois qu'il vous faut pâcer vostredite
playe, mettrez des cordons distants
l'un de l'autre, enuiron vn trauers

Couture
seiche.

K iij de

de doigt , tant en la toile d'en haut qu'en celle d'en bas , que nouierez seulemēt avec vn neud & vne gan-
ce, à fin qu'il tienne, & facilement se puisse deffaire , & par ainsi sera moins fascheux à pancer la playe : mais il faut tousiours qu'elle aye sa tante au bas, à fin que la ma-
tiere puisse auoir sa pante,& ne puif-
fe estre en aucune façon retenuë.

*Notez qu'en toute playe où il n'y a point d'accidents de fiéure , apo-
stemes & autres, est vtile au malade de boire du vin, & particulierement pour incarner la playe ; ie dis cecy avec l'autorité d'Auicenne & de Galien.*

*Purge-
tion & le-
sionnée
neces-
faire.* Les moyens pour éuiter qu'il ne suruienne aucune aposteme en la playe, sont la digestion & la purga-
tion des humeurs, tirer du sang , les frictions , les ligatures , & sur tout les defensifs sont tres-propres les-
quels

quels se peuvent ainsi ordonner.

Prenez huile de mortelle, & huile rosat, de chacun trois onces, cire blanche, vne once & demy, farine d'orge & de febues, de chacune six ^{Dezen-} ~~ss.~~ dragmes, bol armene, & terre sigillée, de chacun demy once, sanguaux des trois sortes, & sang de dragon, de chacun deux dragmes, faut dissoudre la cire dans l'huile, & incorporer toutes les poudres par ensemble, & puis les mesler avec vostre cire fonduë quand elle sera hors du feu & vn peu froide, & estant cela fait, le faut estendre sur vn linge en forme d'emplastre, que metrez sur le membre, vn peu distant de la playe.

Jean de Vigo raconte avec vne tres-belle methode, la maniere qu'il faut tenir pour pancer les playes, & parce qu'il est digne d'estre suiuy & estre fort estimé, ic veux icy rapporter

ter ses propres parolles, que ie vous
prie de bien noter.

Quand vous entrez (dit ce grād
homme) au lieu de vostre blessé,
apres auoir remarqué les documents
cy-dessus mentionnez s' si la playe
est longue, la faut coudre prompte-
ment avec vn filet enciré, ou soye
rouge, approchant avec dexterité
vne leure de la playe contre l'autre,
& ne faut pas que les points soient
distants que d'un trauers de doigt
vn de l'autre, puis faut lauer la playe
avec du vin ou il y aye bouilly des
roses, la playe estant lauee, faut
mettre dessus la poudre astringente,
à fin que la cousture soit maintenuë
par icelle, & qu'elle incarne les le-
ures, la quelle poudre i'ordonné en
ceste maniere.

Poudre
a strin-
gente.

Prenez terre sigillée, & bolarme-
ne, de chacun dix dragmes, pincens,
mastic, & surcootle, de chacun detix
dragmes

193

dragmes

dragmes & demy, mirrhe & aloës hepatic, vne dragme, & puis pulueriser le tout fort subtilement, de laquelle poudre on se pourra seruir au besoin.

La therebentine est tres-bonne ^{Thera-}
aux premiers iours, incorporée avec ^{bentine}
ladite poudre; mais ne faut passer
le quatriesme iour, parce qu'elle
tient vnies les leures de la playe, &
maintient les coustures.

Ainsi faut lauer tous les iours vo-
^{Lau-}
stre playe, puis y mettre dessus la
poudre sruante. ^{ment}
^{utile.}

Prenez mirrhe, trois dragmes; ^{Poudre}
aloës hepatic, quatre dragmes; en-
cens, deux dragmes; le tout pulue-
risé subtilement & meslé par ensem-
ble, en vserez comme dit est.

Par apres venant le temps de la
digestion de la matière, elle se pour-
ra faire en ceste sorte.

Prenez iaune d'œuf, therebenti- ^{Dige-}
^{on} ^{stion}
L ne,

La quint-essence

ne, & huile rosat, & en faites vostre digestif, que vous vserez selon l'art & la pratique iournaliere.

Il faut puis apres venir a mondifier vostre playe, laquelle vous mondifierez comme s'ensuit.

Mödificatif. Prenez miel rosat, deux onces; therebentine de Venise, quatre onces; suc d'ache & suc de plantin, de chacun demy once; faites bouillir le tout ensemble fort peu, puis y adjoustez farine d'orge, & de febue, de chacune demy once, safran, vne scrupulle, sarcocolle, vne dragme, & sera fait vostre mondificatif.

Incar-natif. Que si vous voulez faire l'incarnatif, faut adjouster de la susdite poudre vne once & demy, & par ainsi ferez vn tres bon incarnatif.

Et pour la cicatrisation ne faut faire autres remedes que ceux que nous auons descrit à la cure de l'aposteme.

Que

Que si à la playe naist quelque chair superflue, vous aurez recours aux remedes que nous auons prescrits à la cure que nous auons dictée des ulcères, ce qui suffira au lecteur pour la cure vniuerselle des playes; nous viendrons maintenant aux medicamens composez.

Les medicamens composez pour les playes, sont particulierement le cerat capital de Jean de Vigo, le serat de minio, l'emplastre de Betonica, l'éplastre de Elim, du conciliateur, & autres semblables.

Les simples sont plusieurs, desquels nous parlerons cy-apres, quād nous traicterons de tous les principaux simples, propres à toutes infirmitez appartenantes à la Chirurgie; concluons donc ce discours & avec l'aide du Ciel, traictons des fractures, pour poursuivre le quatriesme discours de nostre intention.

Medicamens
composez
pour les
playes.

Simples
medicamens
pour les
playes.

L ij La

La fracture se fait doncques quel-
quefois de tout l'os , & quelque-
fois d'yne partie d'iceluy : c'est pour-
quoy nous dirons que la fracture
peut estre parfaicte ou imparfaicte,
les signes pour cognoistre si la fra-
cture est parfaicte ou non parfaicte,
se cognoissent en parangonnant la
partie saine avec la malade , à sça-
uoir si yne iambe est offendee, la
faut mesurer avec la saine, pour voir
l'egalite ou difformité qu'il y a ; &
ainsi des autres parties, elle peut en-
cores estre cogneue par l'attouche-
ment, car la touchant avec les doits
l'on trouue tout aussi rost les parties
des-vnies , & cecy suruient aux fra-
ctures qui sont faites, ou par trauers,
ou par oblicques: mais quand l'os
est fendu par le long, l'on ne sent
autre qu'yne certaine grosseur sur-
naturelle, comme dit Iean de Vigo,
par l'autorité de Lanfranc, au pre-
mier

mier Chapitre du sixiesme liure, & Galien au quatriesme de la therapeutique dit, que aucunes fractures sont simples, les autres sont composées: les simples sont celles qui n'ont autre que la simple fracture, la composée est celle qui a aposteme ou playe, ou bien quelque grande douleur, & pour avoir este mal pançées on fait le calus, ou bien sont fuiuies de quelque grande contusion.

Il est aussi tres-ytile & necessaire, ^{Il y a des fractures plus faciles que les autres.} scauoir que quelques-vnes facilement se guerissent, les autres ne sont du tout si faciles, & les autres ^{les vnes que les autres.} tres-difficiles, & avec danger de la vie,

Celles qui se guerissent facilement, sont les fractures qui se font le long de l'os, & que sont sans escaille, sans apostemes, sans douleur & autres semblables empeschemés.

L iij Celles

**Fractu-
re d'effi-
cile.**

Celles-là qui ne sont si faciles à guerir, sont celles qui ont ou l'appo-
stème ou la playe, ou la douleur,
ou choses semblables.

**Fractu-
re tres-
difficile**

Mais celles qui se guerissent avec difficulté & peril, sont celles qui ont plusieurs équilles ou pieces d'os, lesquelles poignent les muscles & nerfs, & que les nerfs & muscles sont extenuez, & que lesdites fractures sont faites voisines des ioinctures.

L'on doit sçauoir pareillement que quelques fractures se guerissent Le temps pour la curatio- en peu de temps, autres durent long-
des fra-
tures. temps : c'est pourquoi Jean de Vigo
veut que la fracture de l'os de la teste se guerisse en trente cinq iours,
l'os du nez en dix-neuf iours, les co-
stes en vingt-huit iours, la clau-
cule en quarante, l'humerus en vingt & quatre, le femur en soixante, le tibia & fibula en cinquante.

Mais ces termes ne sont prefix
&

& determinez en tous corps , parce qu'un corps ieune guerira plustost qu'un corps vieux; vn corps flegmatique, guerira plustost qu'un corps colerique : ainsi le nous enseigne Auicenne.

En parce que nous auons parlé de la fracture de los du crane, il me semble qu'il ne sera hors de propos d'en dire quatre parolles. Cornelius Celsus veut & ordonne qu'en toute diligence l'on aille recherchant la cause, comme a esté rompu l'os, parce que de ceste coniecture , l'on vient à la cognoissance, & sçauoir si los peut estre rompu ou fendu.

Les signes pour sçauoir si l'os est rompu, sont que depuis le coup suffisant au patient vn vomissement, quand il reçoit le coup, il voit beau- coup de lumieres deuant les yeux, luy surviennent des vertiges & des tournemens de teste, le patient tombe

De la
fractu-
re de
l'os du
crane.

tombe par terre du coup , & si l'on
luy fait marcher ou ferrer quelque
chose avec les dents, soit paille, lin-
ge, ou chose semblable , la douleur
luy respond tout aussi tost au lieu
où l'os est offendé , & ce signe icy
est particulierement bon pour fea-
uoir quand l'os est rompu à l'oppo-
site du coup que le patient a receu;

il y a plusieurs autres signes escrits
de diuers autheurs: mais ceux icy
sont les principaux & les plus asseu-
rez.

Jean de Vigo passe plus outre, &
dit que si la fracture est faite avec
offence des paricules , ou membra-
nes , & de la substance du cerueau;
alors outre les signes susdits , il sur-
viendra de necessité la scotomie,l'a-
poplexie , la fiévre continuë, les ri-
gueurs avec vne perte de sang par
le nez & par les aureilles. Cornelius
Celsus dit, que quelquefois avec le
coup

coup il se rompt quelque veine, & s'espâche & dilate du sang sur le cœr & le cerveau, qui se corrompt, lequel sang corrompu cause par apres au patient les accidents ey-dessus descrits, sans que l'os soit rompu: mais cet accident survient fort rarement, & à tous ceux ausquels ledit accident arrue, difficilement en peuvent ils eschapper.

Les accidents qui signifient la fracture de l'os, viennent d'ordinaire aux premiers iours: c'est pour quoy ayant bien consideré lesdits accidents qui signifient la fracture, il faut tout aussi tost venir à la cure, par laquelle il faut bien separer le periéphyme du crâne, puis pour le premier appareil, faut y mettre des plumaceaux trempez dans du vin vn peu tieude, puis exprimer & mettre sur l'os, & le reste de la playe la remplir avec des plumaceaux d'e-

M stoupes.

Accidēt
qui pro-
gnostic-
que
l'os 16.

Cura-
tion.

stoupes trempez dans la glaire d'œuf
& poudres astringentes, comme
ſçauez, ſeparant les borts de la playe
le plus que faire fe pourra, à fin que
quand vous voudrez racler, ou faire
autres operations ſur ledit os, la
chair des bords ne foit touchée des
inſtruments pour ne cauſer douleur,
laquelle nous deuons éviter le plus
que faire fe peut, outre que ladite
chair empêcheroit les operations
manuelles, qu'on doit faire, & que
le mal requiert.

Que ſi le ſang ſortoit en abon-
dance, viſerez à voſtre premier ap-
pareil des poudres ſuiuantes.

Prenez aloës, terre ſigillée, bol
armenie, ſang de dragon, poil de
lieure taillé menu, toile d'aragnée,
farine volatile, le tout avec glaire
d'œuf, & faites comme deſſus.

Le iour ſuiuant apres les vingt-
quatre heures paſſées du coup, ayant
couper l'os

osté ledit appareil faut obseruer si l'os est offendé, & s'il y a fracture de la premiere & seconde table dudit os, lequel faut racler avec vos rugines, viant premierement la grande, ^{Come} il faut puis la moyenne, & à la fin la plus ^{viser des} rugine

petite, ainsi le nous commande Jean de Vigo, aduertissant de ne jamais toucher les commisceures : car en raclant l'on se mettroit en danger de faire tomber la dure mere sur le cerueau, outre les douleurs & accidents qui en suruiendroient, ayant racké l'os iusques à la vitrée, il faut oster toutes choses qui pourroient picquer, poindre ou oppreser ou la dure mere, ou le cerueau, puis faut prendre vne petite piece de linge bien net & subtil, laquelle vous baignerez dans l'huile rosat onfatum lequel sera vn peu chaud, & l'appliquerez entre l'os & la dure mere, puis en prendrez vne autre

M ij baignée

92 *La quint-essence*

baignée de la mesme façon, de laquelle vous couurirez tout l'os descouvert, apres faut remplir toute vostre playe de plumaceaux oingts du digestif fait avec iaune d'œuf, huile rosat, onfacim, & vn peu de safran, & au dessus faut appliquer vn emplastre fait du mesme digestif.

Passé le second iour, apres qu'on aura osté l'os, au lieu de digestif, faut mettre l'vnguent basilicum capital de Jean de Vigo, lequel il compose en ceste maniere.

Prenez huile rosat, cinq onces; huile de mastic, deux onces; suif de Pourceau & suif de Veau, de chacun quatre onces; fueille de plantin, madre sylua de bethonie, pinpinelle, pilofelle & fueille de romarin, de chacun demy manipul; meslez le tout par ensemble avec quatre onces de bon vin rouge, jusques à la consom-

consommation dudit vin, puis collez & adjoustez-y mastic, gomme elemny, & resine, de chacune vne once; litharge d'or & d'argent, de chacune deux onces; minio, dix dragmes.

Faut faire bouillir le tout par ensemble iusques qu'il demeure noir, meslant tousiours bien le tout avec vne spatulle de bois, puis y adjouster therebentine de Venise, quatre onces; cire blanche, tant qu'il en faut pour former vn cerat mol, duquel userez pour pancer nostre playe, mettant à l'entour de l'adite playe vn defensif, fait avec huile rosat, bol arméne, & cire blanche, le tout felon l'art, & en userez iusques qu'il soit passé le temps pour arriuer à l'aposteme, qui sera au quatriesme iour, puis faudra venir à la mondification, laquelle fairez avec miel rosat clarifié: mais meil-

M iij leur

94 *La quint-essence*

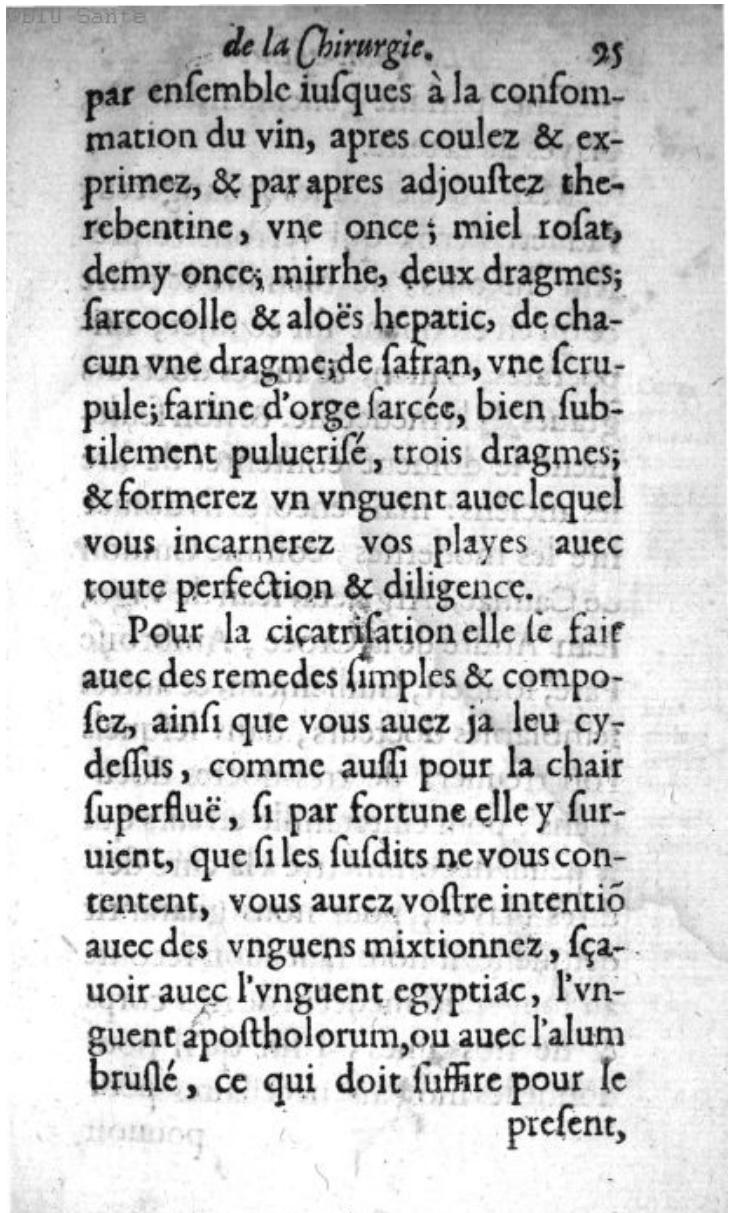
leur sera le syrop rotat, fait d'infusion de roses rouges, au poix de dix dragmes; fucille & fleur d'hipericon, fucille de rose, de chacun deux pugilles; therebentine, deux dragmes; vin rouge & puissant, deux onces; faut faire bouillir iusques à la consommation du vin, puis couler le tout à trauers vn linge, & vous en seruir comme d'un tres-bon mondificatif.

Passé le quatorziesme iour, & que la playe sera mondifiée, vserez du suiuant incarnatif, lequel fait des merueilles.

Incar-
natif.

Prenez de therebentine de Venise, trois onces; miel rosat, vne once; vin tres-bon, quatre onces; hipericon, betoine, pinpinelle, centaure maieure, & mineure, de chacune demy manipul.

Se pileron les choses qui se doivent piler, puis se faitront bouillir par



La quint-essence
présent, parlant généralement des
playes de la teste.

Mais aux cas grâces & dangereux
iadvvertis ceux qui verront le pre-
sent discours, de bien lire & relire
ce qu'en escriuent sur ce sujet, Hi-
pocrates, Galien, & autres docteurs
graues de la medecine, & non seule-
ment se doiuent contenter de lire
les anciens : mais encores ils doiuent
lire les modernes , comme Guidon
de Cauliac,l'Argeleta, Jean de Vigo,
Jean André de la Croce , Ambroise
Paré, Ioubert, Guillemeau, & autres
semblables docteurs , dans lesquels
l'on treuvera de tres-doctes docu-
mens , pour éviter mille erreurs qui
se peuvent commettre à la cure des-
dites playes , pour nous garantir
desquelles il nous faut auoir recours
au souuerain medecin de nos corps
& de nos ames , à fin qu'il nous
donne les moyens necessaires pour
pouvoir.

pouvoir mieux subvenir à nos manquemens, & par ainsi finissant ce discours, nous commencerons avec son aide & assistance celuy des fractures, qui sera le quatriesme sujet de la suite de nostre présent traité.

Venons donc à la cure vniuerselle des fractures, lesquelles selon Ieá de Vigo de l'autorité d'Auicenne au premier & quatriesme des fractures, elles se guerissent en quatre façons : mais c'est auant la cure vniuerselle d'icelles.

La première façon, c'est de réunir l'os & le placer en son propre lieu.

La seconde, c'est de maintenir l'os en son propre lieu ; lors qu'il est remis.

La troisieme, est le lier suffisamment & mediocrement, maintenant tousiours l'os en son droit et

Cure
vniuers-
elle des
fractu-
res

Pre-
miere
inten-
tion.

Secôde
intention.

Troi-
sieme
inten-
tion.

N La

**Qua-
teriesme
intetio.** La derniere est de corriger & pre-
voir aux accidents tant presents que
futurs.

**Prepa-
ration
des
hastel-
les.** Pour la premiere facon l'on pre-
pare cinq ou six hastelles, selo le me-
bre rompu, lesquelles faut envelop-
per d'estoupes, & faut tenir lesdites
hastelles de la longueur de cinq ou six
pouces dechaque costé par delà la
fracture, prenant garde que lesdi-
tes hastelles n'épescient la ioinctu-
re & les faire larges de deux doigts
ou enuiron.

**Manic-
re des
banda-
ges.** Les bandes aussi seront longues
à proportion de la ligature qu'il co-
ueindrà faire à la partie offendee, &
pour la largeur l'on obseruera deux
doigts, pour bander la main ou le
pied, pour le bras ou la jambe trois
doigts, pour la cuisse ou pour le
corps quatre doigts.

Lesdites bandes seront baignées
dans l'oxicrat, fait avec eau com-
mune

mune, vinaigre & eau rose, & expri-
mées bien fort, à fin que l'humidi-
té ne refroidisse trop le membre.

Tiendrez encôres prestes vostre
glaire d'œuf, batuë avec l'huile rosat
onfacim, huile de mortelle, poudre
de rose, de mortelle, sang de dragō,
bol armene, & vn peu de thereben-
tine, le tout fait & préparé selon
l'art.

Tiendrez encôres prestes vos es-
guilles enfilées, & en fin tout ce qui
est nécessaire, sans oublier des gens
pour vous aider à tenir vostre
malade, qu'ils ayent bon cœur, &
ne soient point timides.

Ainsi tout bien préparé, faut
faire prendre vne part de la fracture
par vn de ces gens-là & l'autre partie
par vn autre, lesquels avec iugement
& dexterité tireront le membre, te-
nant tousiours droit selon sa natu-
relle posture, avec le moins de dou-

Poor le
premier
appa-
teil.

N ij leur

Ordre
pour
remet-
tre la
fractu-
re.

leur du patient que faire se pourra, faisant alonger le membre tout autant que la partie saine.

Alors faut que le Chirurgien avec la main, & sur tout avec le poulce presse sur le lieu de ladite fracture, arristant & vnissant également l'os rompu, & sur tout s'il y a des esquilles.

Que si la force des hommes n'est bastante de tirer les os, pour les ioindre en son lieu, il faut lier le membre offendé avec vne seruiette ou quelque autre linge long, laquelle ligature se fera en sorte qu'il ne puisse offendre le membre, puis le faire tirer par quelque homme fort, que si ledit linge n'estoit bastat faut auoir recours aux instruments de fer, tels que nos auteurs nous ont marquez, & que l'experimenté Chirurgien scait qu'on vise pour tel effect.

Ayant

Quel-
quefois
l'on a
recours
aux
corda-
ges
pour
remet-
tre le-
dit os.

Ayant donc remis l'os en sa place, & donné sa vraye situation où il doit demeurer, faut mettre sur la fracture vn linge assez subtil, trempé dans l'huile rosat, onfacim, & huile de mortelle, chaudement mis sur la partie, & dessus ladite piece faut mettre vos estoupes trempées comme cy-devant nous auons dit, lesquelles faut qu'elles tiennent trois doigts dessus & dessous ladite fracture; puis faites vostre ligature selon que l'art vous oblige; & que nous auons dicté cy-dessus, aduertissant tousiours de ne trop serrer, de peur qu'il ne cause douleur & n'empêche que les esprits ne reluisent à la partie, ny moins ne faut pas laisser si lache que l'os se puisse oster de sa place où il est desia situé, par apres faut mettre vos hastelles trois doigts distantes l'une de l'autre, bien rangées, lesquelles vous

Come
l'on app
plique
le pre
mier
apareil.

N iij lierez

licrez avec vne ficelle aux deux extremitez & au milieu, ou bié où bô vous semblera: mais pour l'ordinarie l'on les lie avec quatre ligatures, puis on accommode le membre das le liet, en sorte qu'il ne soit offendé d'aucune chose.

Quaïsse
pour le
membre
fracturé

Il y en a qui se servent de certaines quaïsses, faites de main de quelque bon maistre, selon la proportion du membre offendé.

Et bien que quelques autheurs, quoy que fameux, nous commandent qu'il ne faut toucher le membre offendé que de huit en huit iours, ou de quinze en quinze iours: c'est à dire n'oster l'appareil, toutesfois ma pratique ordinaire, c'est

L'ordre
du
temps
que je
pancer
les fra-
ctures.

que passé les deux fois vingt quatiens à tre heures, ie change tout mon premier appareil, & c'est pour deux raisons.

La premiere, c'est qu'ostant le bandage

comme III V

bandage, lequel tient serré la partie, fait que les esprits concourent & reluisent en la partie.

La seconde, c'est à fin que s'il y a quelque chose qui n'aye pas été du tout remise & reduite en son lieu, ie la puisse remettre pour n'attendre que les humeurs concourent à la partie, & que les accidents n'empes-
cent qu'on ne puisse remettre le-
dit os.

Et ne faut oublier de mettre le ^{Defen-}
^{sif ne-}
^{cessaire}defensif sur la partie superieure, à
fin d'empescher les humeurs de con-
courir à ladite partie, lequel sera
fait d'huile rosat on facim, & huile
de mortelle, de chacun trois onces;
liquefiez la avec cire blanche, vne on-
ce & demy, y adjoustant vne once
de bol armene, de tous les sandaux,
vne dragme; farine de febues, dix
dragmes; farine d'orge, vne once
& demy; meslez le tout par ensem-
ble,

ble, & faites vostre defensif, & de tels medicamens faut user iusques au septiesme iour, parce qu'au huietisme la reunion du porre farcoide commence à ce faire, selon tous les bons praticiens.

Alors faut panier ladite fracture avec pieces mouillées dans lesdits huiles cy-dessus mentionnés, par apres faut appliquer les medicamens suivants.

Cata-
plasme
pour les
fractu-
res.

Prenez deux onces de thereben-tine, quatre glaire d'œufs, deux drâgmes; farine volatille, poudre de rose & de mortelle, de chacun dix dragmes; matris sylua, & mille feuille, de chacun vne poignée, lesquelles pilerez ou puluerisez tres-biē; farine de febue, six dragmes; bolatmene, vne once; safran, vne dragme; mu-mie & gomme adragant, de chacune deux dragmes. Meslez le tout par ensemble, & pilez.

pilez ce qui est à piler, en reduisant le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur l'adite partie.

Mais auparavant il faut avoir fourmenté le membre avec lauemens desquels celuy-cy seruira de forme.

Prenez fueilles de roses, myrte, graine & fueille de matris sylua,

& mille fueille de chacun vne poignée, six noix de cyprés concassées, racines de mauues blanches pilées

Fomé-tation pour les fractures.

trois onces, camomille, melilot, & absinthe, de chacun demy manipul

miel, quatre onces; lesciuie, deux onces; sarcocolle, mirrhe, encens, de

chacun demy once.

Faut le tout faire bouillir en vin rouge, du plus couvert, avec moitié d'eau, iusques à la conformatio
n du tiers, & chaudemēt faut fomenter la partie, suivant la curatio
n d'icelle,

106 *La quint-essence*

d'icelle, avec les susdits medica-
mens par l'espace de dix iours, en
fomentat de quatre en quatre iours,
puis faut mettre l'emplaître suivant.

Prenez huile de myrte, huile ro-
sat, onfacim, de chacun demy liure;
fueille & racine de fresne, racine &
fueille de consolida maior , fueille
de myrte & de sauge, de chacune
vne poignée.

**Empla-
tre
pourles
fractu-
res.** Faut le tout piler grossierement
& faire bouillir avec eau & vin rou-
ge, autant d'un que d'autre, iusques
à la consommation de la moitié , y
ajoustant vne once de mirrhe , &
demy once d'encens , puis couler
le tout , faites expression forte , y
ajoustant suif de bouc liquefié,
demy liure, therebentine de Venise,
deux onces ; mastic , vne dragme.

Et puis faut remettre à bouillir
toutes les choses susdites ensemble,
jusques à la consommation du vin,
puis

puis coulez , & mettez-y litharge d'or & d'argent, trois onces de chacun ; bol armene & terre sigillée, de chacun deux onces , miniu, deux dragmes.

Le tout bien puluerisé , & passé subtilement , faut retourner à faire bouillir à feu lent, en remuant toujours avec spatulle de bois , & avec suffisante quantité de cire jaune, faites vostre emplastre en forme de spanadrap, lequel appliquerez sur la dite fracture.

Amy lecteur , si tu consideres bien la maniere de cet emplastre , & des choses avec quoy il est composé , tu treuueras qu'il est d'une admirable vertu : ainsi l'arteste Jean de Vigo , autheur du dit emplastre , & duquel i'ay puise la plus part de l'invention de ceste cure.

I'aurois peu adjouster icy beaucoup d'autres remedes, que i'ay moy

O ij mesme

meſme inuentez, pratiquez, & expe-
rimétez fort ſouuent, avec vne infini-
té d'autres que r'ay leuz dás des gra-
ues & doctes autheurs: mais parce
que parmy les bons, celuy-cy eſt au-
tant & plus excellent, que ce grand
homme excelle par deſſus tous les
autres bons praticiens: voilà pour-
quoy ie me ſuis voulu ſeruir de luy,
& de ſon remede, l'ayant touſiours
trieuué en mes cures d'un heureux
ſuccès, & qui bien l'entend & ob-
ſerue de point en point, rarement
fera berreur, & par cete voye &
avec ce meſme medicament l'on
pourra ſuivre la cure iufques a la
fin.

*S'il y a
playe à
la fra-
ture.*

Mais ſi avec ladite fracture il y
auoit playe, il faut prendre garde de
laiſſer le lieu de la playe libre, du
bandage de ladite fracture, à fin
qu'elle puiffe eſtre pançée ſelon la
maniere que nous auons prescrit des
playes;

playes; s'il y a aposteme ou tumeur
la faut cancer comme tumeur sans
laisser pour celare de poursuivre la
cure de la fracture.

Suiuant donc nostre premier
train, nous poursuivrons nostre cin-
quiesme & derniere partie en la-
quelle, avec la grace du Ciel, nous
traicterons de la cure vniuerselle
des dislocations, la curation des-
quelles se fait en remettant les ioin-
ctures en leurs lieux naturels, des-
quels elles estoient demises, & ain-
si les conseruer, prohibant la dou-
leur, aposteme, & tous autres acci-
dents qui peuvent suruenir.

Or quand on veut faire l'opera-
tion & remettre la iincture en son
lieu & place, il est tout premiere-
ment necessaire d'auoir vn, deux,
ou plusieurs hommes, pour prendre
& tenir vne partie du membre, &
les autres l'autre partie, tirans en

O iiij meſme

De la
diſlo-
cation.

Pour remettre à la dislocation.

mesme façon que nous auons dit de la fracture, avec iugement, toutesfois & discretion, & sur la dislocation, faut que le Chirurgien pousse tant avec la main, & sur tout avec le pouce, au dessus & des-sous, ou aux costez, selon le besoin iusques à ce que ledit os sera en son propre lieu & place naturelle, n'oubliant de faire faire les mouuemens à ladite partie, tous lesquels feront signes assurez de la reduction du membre en son propre lieu, ce qu'ayant fait, faut mettre vn linge sur la partie, mouillé dans l'huile de myrte, & huile rosat, onfacim, & là dessus appliquer vostre estoupa-de trempée dans l'eau & vin de grenade, moitié d'un, moitié d'autre, glaire d'œuf, & farine volatile, le tout fort batu & meslé avec l'espatule, puis l'appliquez, & bandez vostre partie offendue avec ligature

Pre-mier ap
pareil
aux dif-
loca-tions.

con-

conuenable à la dislocation , selon
qu'auons dit à la cure des fractures, Cura-
posant le patient en façon qu'il ne ^{non} _{vniuer-}
puisse mouuoir ladite partie offen- _{falle.}
cée , & avec ce medicament conti-
nuer iusques au septiesme iour, les-
quels attendans , faut faire la cure
vniuerselle par purgatiōs, & phlebo-
tomie, & si l'ō doute d'aposteme,faut
appliquer les deffensifs & oster la
douleur avec annodins , & passé le
septiesme iour, faut pancer avec le
suiuant medicament, en l'appliquāt
de quatre en quatre iours , sur la
ioincture demise.

Prenez huile de myrte , & huile
de rosat compleet, de chacun deux
onces ; quatre glaire d'œuf , suc de
quinque neruia, & consolida maior,
de chacune vne once ; farine vola-
tille , & farine d'orge , de chacune
vne once ; de gros bol deux drag-
mes ; bol armene, & terre sigilée,
de

Empla-
stre
pour la
disloca-
tion.

de chacun vn once & demy; poudre de rose & de myrte, de chacune demy once; therebentine de Venise, & miel rosat escume, de chacun cinq dragmes; faut mesler le tout ensemble, & en faire vn emplastre, lequel changerez tous les quatre iours comme nous auons desia dit.

L'on se pourra encores seruir de l'emplastre escrit cy-dessus, pour la fracture des os; & parce que nous auons enseigné d'appaiser la douleur avec les annodins, l'on pourra yfer par mesme moyen le mitigatif, en cas qu'il en fust besoin, tel qui s'enfuit.

Prenez de la mie du pain blanc, infusé dans du laict de Cheure ou de Vache, huile rosat, & de camomille à discretion, vn peu de safran, & avec jaune d'œuf, en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Mais

Mais s'il suruient que la disloca-
tiō soit accompagnée d'vne playe, Medica-
faut premierelement remettre la dis-
location, puis pancer la playe, si la
dislocation paroist avec tumeur
ou choses semblables, faut tou-
siours recourir à ladite dislocation,
que si avec elle il y a fracture, les
conuiendra au plusost accommo-
der, & l'un & l'autre: mais en pre-
mier lieu la dislocation, & par
apres ne negliger pas & attendre
comme il faut à la playe ou tumeur
ou aux autres accidents qu'il y au-
ra, suiuant tousiours par ce mesme
chemin la cure de l'un & de l'autre
accident.

Il nous aide encores de beau-
coup d'oindre la partie malade avec
lhuile lombrics, huile rosat, & de
camomille.

Il ne me reste mes-huy rien plus
à dire, sinon qu'il doit tousiours

P auoir

Auoir l'œil à la cure vniuerselle, ainsi qu'auons dit ey-defus, scauoir est à la preparation & euacuation des humeurs, par la voye de la phlebotomie, avec l'applicatiō des vētoufes, ou des sanguinēs, iniections de séruciaux, ou lauemens, ou bien faisant les frictions, ou mettant les ligatures à propos, & autres remedes semblables, selon que demande le temps, & que l'art le requiert.

Or maintenāt parce que le Chirurgien ne se retrouve tousiours en lieu où il y aye des Medecins pour traicter le malade des remedes vniuersels, il est tres-expedient, voire nécessaire que ledit Chirurgien en tel cas vrgent, scache ordonner les sirops, iuleps, ou apozemes, & medecines solutives, ie dis en pareil cas : car où il y a des Medecins, il y doit tousiours deferer ce que d'e droit.

Il est
expedient
que le
Chirurgien
scache
ordonner en
cas vrgents
purgatifs.

droir leur appartient, autrement, outre qu'il seroit blasme de trop de presomption, porteroit preiudice au malade.

Et parce que des signes qu'auons cy-deffus descrits, l'on pourra facilement cognoistre qu'elle humeur est peccante au corps: nous mettrons separément les sirops qui doivent preparer l'humeur, laquelle se treuue causer la maladie, avec la medecine correspondante au sirop.

Les sirops qui preparent la bile,
Sirops qui put gent la bile.
sont les sirops de limon, sirop de grenade, sirop d'oseille, sirop de verius, de ribes, & doxisaccarum, & tous lesdits sirops sont puissans, les minoratifs sont le sirop violat, le sirop d'infusion de roses, & le sirop fait avec le suc des roses, le sirop dediué, de cichorée & de nimphea.

Avec ces sirops l'on vse les eaux
Eaux
de cichorée, d'oseille de violle, de

P ij laictue,

laietue, de cufeta, de plantin, de solanum, de nimphea & de porçaille, & faut faire en ceste maniere.

Ordre
qu'il
faut te-
nir.

L'on prend d'vne desdites eaux, ou de diuerses ensemble, selon qu'é juge la prudence du Chirurgien pour la necessité du malade, le tout au poix de quatre onces; & de mesmes des sirops susdits, aux poix de deux onces; qui vient en tout à six onces; & meslez ensemble, le donnerez à boire au patient le matin quatre heures auant son repas, lequel sirop est plus agreable, plus profitable & moins nuisible à l'estomach, que ces iuleps ou apozemes qu'on fait en forme de potage à la villageoise, ou le plus souuent il n'y a ny rime ny raison, dissipans les esprits par le moyé de l'ebulitiō & donnant au pauure malade la partie plus grossiere & terrestre, laquelle outre le delagrcable gouſt,

ne

ne fait que surcharger l'estomach du malade, & par ce moyé la nature se treuuue le plus souuet forcée d'expulser dehors, & reitter par vomissement, le tout au preiudice dudit patient, ce que ne peuuent faire lesdites caux quand elles ont esté faites par les mains d'un bien experimé pharmaciens, lequel aura pris le suc desdites herbes & en aura tiré l'eau par bain marie.

Les sirops qui préparent la pituite, qui préparent la pituite. sont les sirops des deux racines, da stecados, ceteux composé, sirop de marrube, d'encens, le sirop bisantin, l'oximel squilitic, & tous ceux-cy sont les puissans, & les moins puissans sont le miel rosat, l'oximel, simple & composé, l'aceteux simple & le sirop de betoine.

Avec ces sirops l'on donne l'eau aux de fenoüil, d'ache, d'absynthe, de melisse, de menthe, de sauge, de persil,

persil, de betoine, de capilaire, de bourache & de buglose, le tout à la façon cy-dessus écrite.

Les sirops qui préparent l'humeur melancholique, sont les sirops d'epitimo, de pommes de calamanthe, de scolopendre & bisantin, & ceux-cy sont les puissans, les minoratifs, sont le miel rosat, le sirop d'houblô, fumeterre & de buglose, avec les sirops l'ovis les eaux d'houblons, de basilic, d'absynthe, de fumeterre, de melisse, de bourache, de buglose, de marjolaine, de fleurs de genets, & de fleurs de soyé.

Que si on ne peut auoir desdites eaux, en tel cas de nécessité, l'on prendra les herbes & on les fera bouillir dans vn vase de terre plombé ou vernicé, & au defaut de terre en bain marie, tachant d'y conseruer les esprits tant qu'o pourra, ce qui suffira pour composer les sirops

sirops qui preparent les humeurs,
venons maintenant aux solutifs
pour composer les medicamens, &
suivons le mesme ordre des sirops.

Les medicamens qui purgent la
colere, sont l'électuaire de suc de
rose, le diaprune solutif, l'électuaire
de psilio, le diafinicon, le diatur-
bith, avec la rubarbe, l'électuaire
rosat, le diacartamy, l'electuaire
de episcopo, la confection hamec,
& tous ceux-cy sont puissans, les
minoratifs sont, la casse, le sirop ro-
sat solutif, le sirop violat, la man-
ne avec la rubarbe, le diaprune
simple, le diacatholicum, & l'ele-
ctuaire, lenitif, avec la manne.

Les medicamens qui purgent la
pituite sont le cartaticon imperial,
l'électuaire de episcopo, la benedi-
cta laxatiue, le diachartami, le le-
ctuaire inde major, le diaturbith
avec la rubarbe, la hiera picra, avec
l'aga-

120 *La quint-essence*

l'agaric, la coloquinte, & le diaturbith mineur, ceux-cy font les puissans ; les moins puissans sont la hiera picra de Galien, l'agaric, la confection hamec, la poudre du medicament du diaturbith, & semblables que vous iugerez.

Le me-
dica-
ment
qui
purge
la me-
lan-
cholie

Pour les medicemens qui purgent la melancholie, sont le diaeseine, la confection hamec mineure, l'electuaire d'epitime, le catartic imperial, le diaturbith, avec la rubarbe, la poudre de senne preparee, & ceux-cy font les puissans, l'electuaire lenitif, le diacatholicum, l'electuaire lenitif de manne sont les moins puissans.

Voila pour les sirops preparatifs,
Pilulles venons maintenant aux pilulles pur-
pour. 1 gatiues pour la colere, lesquelles
peste font de cinq sortes de mirabolans,
les pilulles agregatiues, les pilulles
d'aloës, les pilulles aurées, & les
moins

moins puissantes , sont les pilulles de rubarbe, les pilulles pestilentielles, les pilulles de eupatore maior, & les pilulles de sine quibus.

La pituite se purge par violence, avec les pilulles de hiera composée, ou avec les pilulles de hiera, avec l'agaric, les pilulles eochées, les pilulles Indes , avec les foetides, avec les pilulles de lucis maior, ou avec les pilulles d'hermodactes, ou avec les pilulles d'euforbe , avec les euf Arabiques, avec les pilulles de serapin, de mascreon, de coloquintide, de sarcocolle, & avec les pilulles de benedicte; avec moins de force l'on purge la pituite , avec les pilulles d'assaieret, les elephantines , les aggregatues, avec les pilulles masticines, avec les pilulles d'aloës, lassé avec le suc d'orge, &c.

La melancholie se purge parfaitement bien avec les pillules de hie-

Pilulles
pour la
melan-
cholie.

Q ra.

ra, lazuli, avec les pilulles de pietra armene, avec les pilulles Indes, ou avec les pilulles de lucis : mais avec moins de force l'on purge ladite melancholie, avec les pilulles de fumeterre, avec les pilulles de cinq sortes de mirabolans, &c.

Pour De sçauoir à cet heure quels me-
sçauoir quels dicamens sont appropriez pour
medica preparer & euacuer toutes sortes
mēs sōt propres d'humeurs : c'est vne chose qui
pour pourra estre grandement necessai-
toutes les hu- re & profitable au malade, & de
meurs. grand honneur au Chirurgien en
cas de nécessité ; mais parce qu'en
toute occurrence on ne peut auoir
les medicamens composez, nous
descrirons icy quelques medicamēs
simples, tant pour preparer les hu-
meurs, que pour les euacuer, &
mesme pourront seruir pour medi-
camens locaux, lesquels seront se-
lon l'intention d'Hipocrates, **Ga-**
lien,

lien, Pol Aeginete, & autres docteurs qui ont enrichy le monde de ses honnoraibles escrits, que personne ne peut encherir par dessus eux.

Pour donner doncques commencement aux medicamens simples, nous dirons que toutes les especes de cichorees, la lajctuë, le chardon, le plantin, le pourpier, l'oseille, la viole, la nimphea, les quatre semences communes, & la cufeta, peuvent preparer l'humeur colérique, en donnant au malade leur eau distillée de la façon que i'ay dit cy-dessus en bain marie, au poids de six onces, & au defaut de ladite eau, le suc d'icelle purifié, ou bien la decoction faite avec diligence.

Le fenoüil, l'ache, le persil, la sauge, la menthe, la bourache, buglofe, la betoine, & le capillaire donnez comme les susdites eaux, peuvent suffisamment preparer la pituite.

Q ij La

124 *La quint-essence*

Pour la melan-
cholic. La melisse, le basilic, l'houblon, le fumeterre, l'absynthe, les fleurs de genets, les fleurs de soyer, la marjolaine, la scolopendre, la buglose donnée comme dessus, peuvent préparer la melancholie, lesquelles eaux, sucs, ou decoctions, peuvent tres-bien seruir au lieu de sirop en cas de nécessité, comme nous auons dit cy-dessus.

Nota.

Prenez garde icy que s'il suruiét quelque humeur peccante, qui se treuue sanguine, comme ordinai-rement arriué au flegmon, en tel cas l'on pourra vser de cichorée, de laitue, & autres semblables que ie vous ay prescrits pour l'humeur bi-lieuse, ainsi l'ordonne & comande Denis Fontanon, & autres celebres autheurs.

Apres que les humeurs seront ainsi préparées, nous les purgerons avec les simples, donnez ou en decoction,

coction, ou en pilulles, ou en pou-
dres, selon qu'on aura la commodi-
té; & par ainsi nous dirons que
pour la cholere, est tres à propos
prendre la gratiola, l'elatirium, la
catapusse, la coloquinte, le turbith,
la rubarbe, la casse, l'aloës, la tinti-
male & l'anthimoine préparé.

Les resolutifs pour la pitiute, sont
tels l'ieble, l'elatiriū, l'agaric l'aloës,
ricinus, la gratia dei, la coloquinte,
le tintimale, le turbith, & le cicla-
men.

La melancholie se résout avec la
decoction de sené, l'épitime, le sagapenū,
l'antimoine préparé, & plu-
sieurs autres simples purgét les hu-
meurs, & entr'autres ledit antimoine
est vn admirable medicament
pour purger l'humeur peccante,
quelle quelle soit, & comme rap-
porte Matheole, sur le cinquiesme
livre de Dioscoride, au cinquante-

Les
simples
med-
camens
solutifs

Pour la
pitiute.

Come
se re-
sout la
melan-
cholie.

Q iij hui-

huietisme Chapitre , l'on donne l'antimoine avec grand soulagement aux fiéures longues, aux difficultez de la poitrine,& aux asthmatiques ; il est encores vn excellent remede au mal caduc, à l'asthme,aux lethargiques, aide fort aux paralitiques, & aux douleurs des coliques : le mesme autheur raconte deux ou trois histoires admirables de la vertu de l'antimoine , disant qu'aux maladies vieilles & enracinées,aux froides, & a celles qui sont de difficile curation, l'antimoine est comme la main de Dieu, la mesme opinion est suiuie de plusieurs graves autheurs , & particulierement de Teophraste Paracelse , & comme il s'allie avec trois metaux, & les fait fondre, ainsi purge le corps de toutes les humeures quelles qu'elles soient.

Mais puis que ie vous ay parlé
de

de l'antimoine préparé, ie vous veux dire que c'est, & comme s'en fait la préparation, pour contenter ceux qui prendrót la peine de lire ce discours, l'on nomme quelquefois l'antimoine stimmi, ou stibiliū, qui est vn demy mineral, lequel vient d'Allemagne, on le nous apporte Cōme
se nō-
me l'a-
timoi-
ne.
fondu & entouré de linge ; le plus parfaict est celuy qui est de couleur plombine, parfemé d'vne grande quantité de rayes fort longues & luyantes, & argentines, & sur tout en le rompant, lesdites rayes iettent grande lueur , faut qu'il soit plein dc croûtes ou escorcé, & qu'il ne soit meslé avec terre ou autre immondice.

Pour sa préparation il n'y a auteur chimiste qui n'en traicté à cause de son excellente, & effets admirables : mais ie ne lairray pour cela d'en mettre deux ou trois préparatiōs

tions que l'experience m'a fait iugé des meilleures; l'antimoine diaforetic sera le premier, lequel se fait en ceste maniere.

Prenez deex onces d'antimoine, sel nitre, vne once; vitriol, deux dragmes; faut reduire le tout en poudre, que mettrez dans vn pot de terre vernicé, y adjoustant eau de vie, quatre onces; mettez y le feu, & le laissez consommer en le remuant parfois avec vn baston de fer, iusques à ce qu'il ne reste qu'une masse au fonds du pot, vous gardant tousiours de la fumée, apres prendrez ladite masse, & la pulueriserez subtilement, la coagulant par plusieurs fois avec eau de pluye distillée, apres lesquelles coagulation, ou lotions que nous appellons, mettez vostre matiere a dessercher sur le feu d'arcine, & vostre matiere vous reste comme vn sel,

¶

Pour faire l'antimoine diaforetic.

la dose est de cinq grains, pour toutes maladies inueterées.

Pour la sublimation, ie me sers pour l'ordinaire de celle-ey, faut prendre antimoine puluerisé, lequel mettrez dans vn pot de terre vernié, le remplissant au quart, prendrez vn autre pot & le joindrez bouche contre bouche, avec bon luth de sapience, faisant vn petit trou au fonds dudit pot, apres adjousterez par dessus ledit pot, cinq ou six ventouses longues, comme vn demy vrinal, l'vne que luterez parfaitement contre l'autre, estans toutes percées au fonds, à fin que les esprits humides se puissent evaporer, & le trou du dernier, le boucherez avec vne platine de cuiure, de la largeur d'un sol, lequel quelquefois osterez, & quelquefois vous mettrez, selon que verrez que les esprits auront de be-

Subli-
matio
n d'anti-
moine.

R soin

soin d'estre euaporez, & luy faut donner vn feu de grade enuiron quatre heures , apres augmenterez le feu, & par l'espace de sept heures donnerez feu de fusion ; ainsi vous aurez vostre sublimation blanche à la derniere ventoufes, apres prédrez à part sel de tartere espuré par reitérées solutions & filtrations, apres versez autant d'eau de vie qu'il en faut pour dissoudre vostre sel, faites euaporer ladite eau de vie & retournez en remettre d'autre , la faisant derechef euaporer, & ferez le mesmes, sept ou huit fois , iusques à ce que ladite eau de vie reste avec le mesme goust qu'elle estoit quand on la mise, prenez dudit sel ainsi impregné, vne once & demy, & vne once des susdites fleurs d'antimoine, meslez-les par ensemble, & fondez-les sur le feu dans vn crusol, & versez la masse fonduë qui reste

reste au fonds dudit crusol sur vn
marbre, laquelle est rouge comme
sang , & quand elle sera froide de-
uiendra de couleur cendrée,laquel-
le pulueriserez & ietterez par dessus
dans vn verre l'eau de vie aroma-
thisée, comme s'ensuit prenez
galange , noix muscade, clous de
gerofle, canelle & macis, de chacun
demy once; safran, trois dragmes,
broyez le tout grosselement , & ver-
sez dessus eau de vie tres-fine, tirez
en la tincture par la chaleur lente
des cendres, oster apres par incli-
natiō ladite eau de vie tainte,& ver-
sez en de nouveau d'autre dessus , &
reitterez iusques a ce qu'elle ne pré-
ne plus de tincture; finallement
versez toutes ses eaux de vie dessus
vostre antimoine & tartré fondus
ensemble , comme nous auons dit,
apres mettez le tout dans vn alam-
bic à distiller à feu lent, faisant pas-

R ij fer

132 *La quint-essence*
 ser vostre eau de vie, laquelle sortira facilement, & vostre tincture restera au fonds avec la poudre de couleur de clous de gerofles , ainsi aurez vn antimoine tres-bien préparé , & l'on le peut prendre sans danger, le faut garder dans yn vase de verre clos , à cause que l'air le dissout ; la dose est de sept , huit, ou neuf grains, lequel fait des miracles pour la peste, fiéures aiguës pour la manie, aux fiéures quartes, aux epilepties, & à toutes les maladies qui procedent de bile noire.

Mais pour tirer la tincture de l'atimoine, faut prendre antimoine calciné, lequel mettrez en poudre subtile dans vn mortier de marbre, avec poids égal de sel de tartre, puis versez dessus eau de vie: faites digérer au bain marie, iusques à ce que l'eau de vie aye pris la tincture du dit

Tain-
ture
d'anti-
moine.

dit antimoine , laquelle faut verser par inclination & en remettre toujours d'autre , iusques à ce qu'elle ne se colore plus , apres faut distiller ladite eau par bain marie , & vostre tincture demeurera au fôds de l'alambic parfaicté , laquelle est admirables pour les vlcères malignes & inueterées.

Je sçay bien que si quelque Galieniste iette les yeux sur ce discours , appellera ses compagnons pour me blasmer & pour condamner d'vne mesme voix la trop grande louiange que i'ay donné en ce lieu à l'antimoine : mais ma profession me defed de ne m'arrester point à leurs medisances , & me contenter de l'experience que i'en ay fait & veu faire , tant en France , Flandres , Angleterre , que dans les Italiés , dans lesquelles pendat le sejour que i'y ay fait de quatorze années , i'en ay fait

R iiij &

& veu de tres-admirables effects,
avec vn fort heureux succès, & par-
ticulierement aux maladies condâ-
nées par les Medecins & tous les
Chirurgiens, en mes voyages aussi
j'ay eu en rencontre plusieurs gens
doctes & fort experts en medecine,
qui pour auoir pratiqué l'antimoine
à diuerses maladies, m'ont tous
racontez les effects de ses merueil-
les : mais si tous les rapports que
j'en ay faits n'ont de quoys satis-fai-
re les curieux, il s'en pourront in-
former de Zeferielle, Thomas Bo-
uio, Patritio de Veronne, & autres
graues & celebres autheurs, qui
vous diront tous des miracles dudit
antimoine, & mesme Patritio con-
seille & exhorte tous les Medecins
d'en vser & de s'en seruir comme de
chose diuine, voire encores il nous
oblige par ces discours, & nous cō-
seille d'vser de son lathyris, ricino,

elebore,

elebore, gratia dei, tintimale & autres lesquels sont tres-nobles, pour finir & terminer toutes les maladies inueterées, où les medicaments ordinaires ne peuvent aborder. Toutes ses exhortations & conseils sont esté suiuis de plusieurs, & mesme ceux qui font profession d'estre de la premiere classe, les ont receuz & approuuez, & en effet le sont entre les Medecins rationnels.

Outre tout cecy, ie m'en suis autrefois seruy en temps de contagio, où à tous ceux ausquels ie le donnais, fort peu en mouroient, s'il le prenoient aussi tost qu'ils estoient attaicts dudit mal, ledit secret me fust appris par vn vieux Chirurgien fort grand praticien, lequel en vne contagion qui arriua en Flandres, tres-grandess, avec ce seul medicament fit de tres-belles cures, & fust en estime & admiré de tout le monde:

L'anti-moine
est pro-
pre co-
tre la
peste.

car

car outre qu'il ne prist iamais le mal, en prenant parfois dudit medicament, il se mocquoit avec quelque sujet de tous les autres Chirurgiens qui se mouroient presque tous, tant la violence du mal estoit grande & maligne.

Ie sçay bienqu'on me dira tout à l'heure que ce medicament donné à certains corps opere doucemēt, sans aucune émotion ; & aux autres cause beaucoup de peine & trauaille fort le malade : ie confesse qu'il est vray, c'est pourquoi ie ne l'apprenue point, s'il n'est dispencé & distri-
bue par l'ordonnance exacte d'un
experimenté Medecin, ou rare Chi-
rurgien, & la raison pourquoi ce
medicament opere diuersement en
nos corps : c'est à cause ou que les
humeurs sont plus préparées à un
corps qu'à un autre, ou bien parfois
il se rencontre qu'il se donne sous
la

la domination de certaines constellations celestes , les influences des-
quelles nous sont fort peu fauora-
bles , ou bien que la complexion
du malade se treue du tout con-
traire audit medicament , ce
qui n'est pas de merueille : car
nous voyons par experiance qu'au-
cuns se purgent par la rubarbe auee
grande facilite , les autres ne le peu-
uent presque sentir ny prendre en
facon quelconque , encore est-il
moins chose extraordinaire , qu'un
medicament donne sous vne con-
stellation celeste peu fauorable do-
ne beaucoup de trauail , puis que
nous scauons que par les mouuemens
superieurs , les choles basses & infe-
rieures sont regies & gouuernees .

Pour-
quoy
l'anti-
moine
fait
divers
effets.

comme nous voyons encores , que

Faut
obser-
uer la
conis-
tiō des
astres
aux
purga-
tions.

si nous venons à cueillir vne plante
sous vne fauorable constellation ,

elle nous rendra vn effect du tout

S admira-

138 *La quint-essence*
admirable : mais si elle se treuue
cueillie en vn autre temps ne fera
aucun profit, ou fort peu, & cecy on
ne le peut nier sans faire tort ou
blasmer le Prince des Medecins,
puis que nous lissons en son *libel-*
lus de medicorum astrorum, que quand
quelqu'vn tombe malade estant la
Lune avec Mars, ou avec le Soleil,
la maladie sera au cerueau, &c. ainsi
va fort bien suiuant de tous les au-
tres signes ; ce liure a esté fidelleinēt
traduict par Pierre d'Albene, & ap-
rouué pour vray de tous les au-
theurs parmy les estoiles, outre que
Ætio parlant des estoiles, dit que
quand elle se leuent ou se couchēt,
c'est à dire traïmontent ou retour-
nent à nostre orizon, causent quel-
ques infirmitez ou alterations en
nostre corps : Saint Thomas en-
cores & tous les sacrez Theologiens
confessent que toutes les choses bas-
sees

fct

sés sont régies, gouuetnées & alimentées par les celestes.

Mais c'est trop nous éloigner de nostre droit sentier, laissons ce discours pour vn autre sujet, & retournons à nostre premier propos, où ie desire vous traicter icy de quelques simples qui peuvent estre vitez pour medicament locaux de la Chirurgie.

Je dis doncques qu'aux vlcères Medi-
camens
pourles
vlcères
corro-
sifs. corrosifs qui rougent la chair, sont grandement utiles les fueilles de cy-prés pilées, & mises dessus; sont encor bonnes pour le mesme mal, les fueilles d'olivier sauuage appliquées de la mesme façon que les precedentes, sont encors bonnes & utiles les fueilles de plantin mises dessus le mal de la façon qu'il vous plaira, les fueilles de lierre ne font pas moindre effect estant pilées & bouillies avec du vin, & ap-

S ij pliquées

pliquées chaudemēt sur le mal, le
suc de verjus incorporé avec vinai-
gre, peut encores estre propre, la
décoction des lupins est souueraine
en lauant & fomentant ledit mal,
la poudre qui sort du bois tarlé sub-
tilement puluerisée & appliquée
dessus est souueraine: mais de
grande vertu est l'huile de vitriol &
d'antimoine.

Au contraire, si l'ulcere est vicille
Pour les viciles il vous faudra vser de la centaurea
les vices minor, laquelle est de grand ef-
fect en quelle maniere que l'appli-
quiez, l'escorcion pilée & incor-
porée avec du miel, l'huile de bleu,
l'aloës, la mirrhe, le sang de dra-
gon en forme d'emplastre, la bouri-
ce de pasteur pilée & appliquée de-
sus, le camedreos incorporée avec
du miel & appliquée dessus ladite ul-
cere, la sannicola, la potentilla,
la sanguisorba, la pelosella, la
fragaria,

fragaria, l'oreille d'ours, visez en la
uendes sont toutes excellentes.

Mais si l'vlcere se retreuuue avec
fistulle, aide grandement la graisse Pour les fistules
de pourceau, mise dans la cauerne
de l'vlcere, aide encores le suc de
plantin mis dedans, est admirable
le precipité appliqué selon l'art, le
sublime n'est de moindre effect, &
sur tout s'il y a des vers dans ladite
vleere, dans lesquelles le plus sou-
uent sont entretenues avec des de-
mangesons extraordinaires & gran-
des douleurs, par le moyen desdits
vers, que pourrez faire mourir
comme s'ensuit, il faut remplir tous
les trous de l'vlcere d'vnguent rosat,
puis au mitan de ladite graisse qui
bouche le trou de la fistulle,
faut faire vn petit trou avec la
poinete de vostre spatulle ou autre
ferrement, lequel trou faut remplir
de sublimé, prenant garde sur tout
Pour faire mourir les vers des vlceres.

QVIIS

S iij que

que ledit sublimé ne touche la chair viue, de peur qu'il ne brusle & donne douleur, puis couutir du mesme vnguent rosat en forme de caustic, appliquant dessus des fueilles de blettes, ou laictuës, & au bout de douze heures ou enuiron, osterez le tout en lauant bien la partie avec eau chaude, que si vous voyez que vos vers ne tombent pour la premiere fois, faut reitterer deux ou trois fois de la mesme façon, & aurez vostre attente ; Peau de vitriol est tres-bonne, mais l'huile d'antimoine & l'huile de vitriol, tiennent le premier rang.

Pour les viles cernes caluses. Si encore à ladite ulcere il y a des calus, est grandement bonne la racine de capres seiche puluerisée & mise dessus le vert de gris, & le vitriol en forme de colyre est tres-bon, la racine de anonide pilée & appliquée dessus, le sublimé mis

SUR PIÈCE

avec

avec vnguent rosat ou autres vn-
guens est souuerain.

Que si l'vlcere est profond & ca-
uerneux, aide grandement l'encens
puluerisé appliqué dans lesdites
cauernes, la poix liquefiée avec du
miel, mise aussi dans les concavitez
de l'vlcere y est grandement bonne,
ladite poix puluerisée & mise dessus,
la cadmia puluerisée, les couraux
puluerisez, la pierre ponce preparée
& puluerisée, ne cede en rien aux
autres remedes.

Mais voulant cicatriser lesdites
vlceres, faut vser d'antimoine, le-
quel est grandement bon, la lithar-
ges, la ceruse, le calctis, la pierre
ponce preparée & puluerisée, la lie
de vin, la chaux viue ou lauee par
plusieurs fois avec eau rose, le plôb
brûlé & laue, & l'alun de roche
brûlé sont tous de remedes bons, les
fucilles de meurier sauvage seichées
entre

Pour
les pro-
fondes.

Pour la
cicatri-
zation
des vl-
ceres.

entre deux papiers à l'ombre, puis reduites en poudre tres-subtile est admirable, non seulement pour la dite cicatrisation, mais encores pour la mondification & incarnation, le tout sans douleur.

Pour
lesapo-
stemes.

Pour les apostemes, est grande-
ment utile au commencement si
elles sont chaudes, le plantin pilé &
appliqué en forme de cataplasme,
l'umbilic de venus préparé & appli-
qué de la mesme façon, est grande-
ment utile, le poligono appliqué en
forme d'emplastre fait avec farine
d'orge, les feuilles de iusquiam
appliquez dessus, la decoction des
feuilles de ligustro, la glaire d'œuf
battue avec vne piece mouillée dans
ladite glaire d'œuf & vinaigre rosat,
le camfre appliqué dessus, le suc de
trefolio aceteux appliqué avec pie-
ce de linge ou esponge, le suc de
pourpier

018Q3

pourpier, & la semper viua appliquez de la mesme facon, sont tous des remedes appropriez.

Mais si l'aposteme veut venir à maturation, faut proceder avec les maturatifs que nous auons mis cy-
dessus en son lieu, & si elle se rend dure & rebelle audit maturatif, faut appliquer le sang de Taureau, ou sa fiente, & sur tout quand ils sont à la pasture de l'herbe, en forme de cataplasme, la racine de chanure sauuage pilée, l'huile sesamin, en froter dessus ladite aposteme, la fiente de cheure, ou de pigeons sont bonnes, l'huile d'œuf, ou de safran, font aussi grand effect.

Que si l'humeur est si rebelle &
maligne qu'elle vienne à se conuer-
tir en gangrene, faut appliquer des-
sus le suc de grenades douces, les
noix vicilles, pilées & appliquées
dessus en forme de cataplasme, les
T choux

choux pilez & bouillis avec du miel, mis comme dessus, les feuilles du verbasque, qui produit les fleurs jaunes, les racines fruits & fleurs de la betoine avec du sel fait en forme d'emplastre & appliqué dessus, le vert de gris cuit avec vin, miel & vinaigre, le persil fricassé avec l'huile rosat, sont tous remedes souuerains.

Que si la gangrene passoit oultre & arriuast au sphacelle, la scarification de la partie est tres-bonne, puis lauer la partie avec eau de vie, appliquer dessus du sublimé puluerisé, & dulcifié meslé avec vnguent rosat, lequel a vne vertu admirable d'arrester ledit mal: mais il ne faut oublier en tel cas l'vnguent egyptiac.

Et si l'aposteme fait vn chancre,
 Pour le chancre. *faut vser de l'escorce des escreuices de riuiere, puluerisée & cuite avec du*

du miel, la semence de lirione, pilée & appliquée dessus, l'ortie cuite pilée & mise en forme de cataplasme, les limasses ou escargots hors de leurs coquilles, bien pilées, & mises en forme de cataplasme sont excellentes, l'eau distillée de l'excrémot fœcal humain, appliquée dessus avec pieces mouillées dans ladite eau, le pomfoligos & l'huile d'antimoine appliquez legerement sont tous vtils.

Mais si l'aposteme est froide pour n'entretenir & refroidir le lector, ie le renuoyeray s'il luy plaist au Chapitre desdites apostemes, où nous ations assez amplement traicté & mis des remedes à suffisance, tant des simples que des composées.

Ensuivant tousiours nostre discours, nous l'estendrons d'autantage sur la cure des playes, desquelles pour estanicher le sang, qui est vne

T ij chose

chose fort digne de consideratiō &
laquelle ne faut pas mespriser, puis
que par ce moyen nous conseruons
Pour estan-
cher le sang aux playes. le tres-cher de nostre vie, ic diray
le donc que les fueilles d'oliuier sau-
usage, pilée & mise dessus, sont
grandement bonnes, leur suc fait
le mesme, voire plus d'effect, les
fleurs de grenade puluerisées font
le semblable, les fueilles & pom-
mes de cyprés puluerisées, l'encens
puluerisé, le coton brûlé ou trempé
dans l'encre & appliqué dessus la
mousse qui se treuue aux pieds des
chesnes, fait aussi grand effect, le
papier pilé & appliqué en forme de
cataplasme, le plantin, le sang de
dragon, l'aloës puluerisé, le iaspe
tenu dans la main ou appliqué sur
le foye, l'herbe qu'on appelle queuë
de Cheual pilée & appliquée dessus,
la consolida maior, & la moyenne,
le poil de licure haché menu & mis
sur

sur la playe avec les poudres astrin-
gentes : mais sur tout ayant appli-
qué les susdits medicamens , il faut
tenir le doigt sur la playe par l'es-
pace d'vne demy heure, vne heure,
ou deux selō la grosseur du vaisseau
qui est taillé: car quelquefois ie me
suis treuué qu'il a falu auoir patiéce
durant deux ou trois iours naturels
pour assurer ledit vaisseau,& parti-
culierement quand ce sont les vei-
nes iugulaires & à fin qu'vn seul
ministre ne s'ennuye de tenir tou-
siours le doigt sur ladite playe,quād
il est question d'y demeurer si long-
temps, il est nécessaire d'en auoir di-
uers , lesquels de temps en temps
l'on puisse changer avec dexterité.

Que si la playe ne demande que
la scule reunion , vous aurez vostre
intentiō avec les fueilles d'ormeaux Pour la
simple
reunion
des
playes.
pilées, son escorce liée sur la playe,
peut rendre le mesme effect, l'en-

T iij cens

150

La quint-essence

cens puluerisé & appliqué sur ladite playe, puis la bander mediocremēt l'aloës, la sarcocolle appliquez de mesme façon, l'argemone appliquée sur ladite playe, la cendre de la laine bruslée, la racine de centaurea maior pilée & appliquée froche sur ladite playe, le poligone, la racine froche du gramen pilée, la graine des taincturiers puluerisée, la quinque fueille pilée, le mille fueille, appliquée de mesme l'huile de therebentine, l'huile d'abesso, la liqueur des vessies d'ormes, le Baume naturel & autres semblables que iugerez.

Pour les fractures des os sont fort vtilles, les fueilles de myrte pilées & appliquées en forme d'emplastre après avoir remis l'os, la consolida de toutes les sortes, les fueilles de plantin pilées avec du sel, la glaire d'un œuf battue & incorporée avec

*Pour
les fra-
tures*

encens

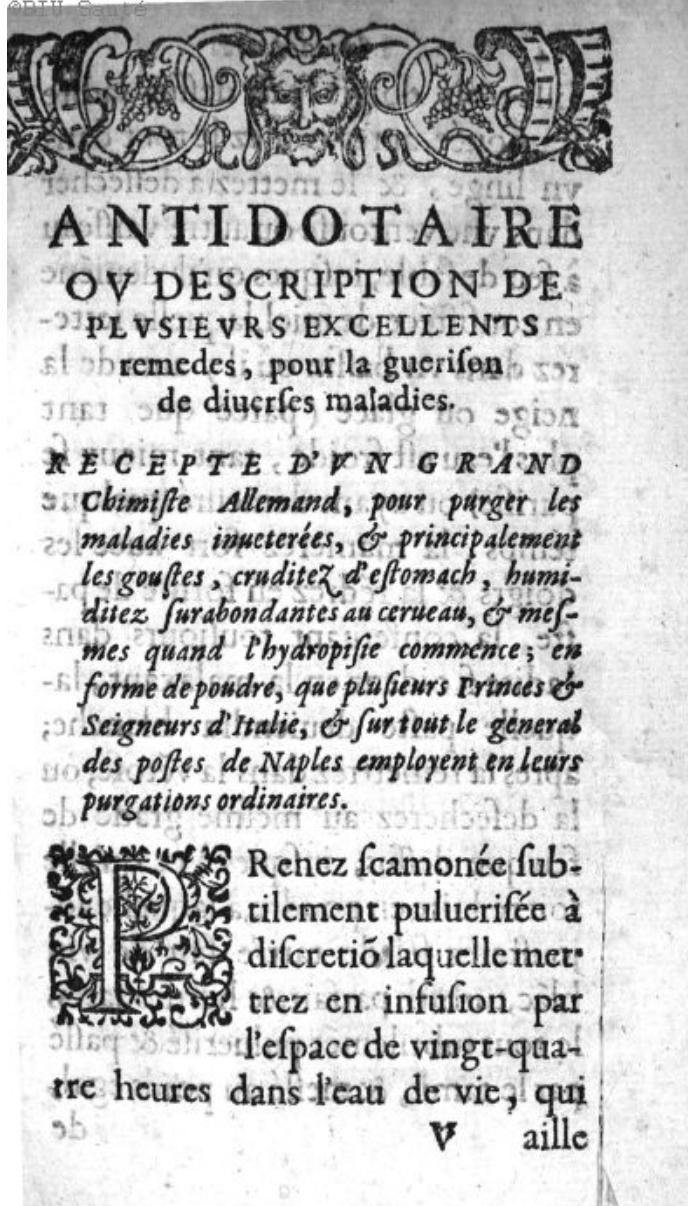
encens, le bol armene & l'huile de myrte, la decoctio faite de fueille de myrte en fomentant tousiours la partie, la laine surge infusée dans du vin rouge, l'huile rosat & vinaigre appliquez chaudemēt sur la partie, la decoction de fueille ou racine d'orme en fomentant la partie, le noif à noircir incorporé avec cire iautne & huile rosat mis sur la partie malade en forme d'éplastre.

Et pour les dislocations sont tres-
bonnes, les racines de carnes pilées
& appliquées sur la partie, suppo-
sant auoir remis la dislocation, la
decoction de la cassia en fomenter
la partie, les racines d'asperges pi-
lées & incorporées avec huile & vi-
naigre, les fueilles de la marjolaine
pilée & incorporée avec la cire iau-
ne, la decoction du pain porcin, en
fomenter la partie, les fueilles du
platin pilées & appliquées dessus, la
glaire

glaire d'œuf incorporée avec le bol armene, sang de dragon, & vn peu d'huile rosat, la fueille de la leo-tropia pilée & mise sur ledit mal.

Iusques icy, i'ay parcouru avec briefueté la cure des playes, apostemes & vlcères, avec les remedes particuliers pour icelles, comme aussi les fractures & dislocations, avec vne maniere generale & particuliere pour en faire l'operation, le tout accompagné de plusieurs secrcts excellents & appreueez des plus celebres autheurs, tant anties que modernes, outre vne tres-exa-cte & tres-asseurée experiance que i'en ay moy-mesme fait & veu faire en plusieurs pays : maintenant pour contanter les curieux comme i'ay promis, ie vous veux donner quelques remedes generaux, tres-cer-tains & tres-appreueez, avec vn fa-cile moyen pour vous en servir.

R E-



Prenez scamonée subtilement puluerisée à discretio laquelle metrez en infusion par l'espace de vingt-quatre heures dans l'eau de vie, qui
vaille

154

Antidotaire.

aille trois doigts par dessus ladite scamonée, apres coulez le tout dans vn linge, & le mettez à dessecher dans vne ventouse ou autre vaisseau à feu de sable, iusques qu'il deuiène en consistéce de miel, laquelle ietterez dans vn bassin où il y auta de la neige ou glace (parce que tant plus l'eau est froide, tant mieux se purifie) ou ayant demeuré quelque temps, la manierez fort avec les doigts & la redrcz en forme de paste, la conseruant tousiours dans ladite froideur en la malaxant, laquelle paste deuiendra blanche; apres la remettrez dans la vêteose, ou la desecherez au mesme grade de feu que dessus, iusques à ce qu'elle soit reduite en poudre, à laquelle adjousterez sel de tarrre fait de vin blâc, turbith parfait, & hermodates, le tout subtilemēt puluerisé & passé par le tamis, & meslé au poids égal,

de

de laquelle poudre en faut prendre
vne dragme dans du boüillon, ou
bien dans du vin, ou avec quelque
eau appropriée au mal que vous
drez purger.

*Opiate excellente pour les
pulmoniques.*

Prenez graine de geneure vne
poignée; six fueilles de tabac faites
boüillir cela dans vne chopine d'eau
de fontaine iusques à la consom-
mation de la moitié, exprimez le
tout & y adioustez demy liure
d'eau rose, avec vne liure sucre
fin, & le faites cuire en consistancē
de sirop, y adioustant vne once &
demy, poudre de rose, vne dragme
de canelle puluerisée, poudre de
diaïrios, & de diatragant, de cha-
cun vne dragme, fleur de souffre
& semence de perles préparées, de
chacun deux onces; tincture de

V ij corail,

corail , demy once , ambre gris
vne dragme , & le tout estant re-
duit en poudre tres-subtile , l'incor-
porez avec le sirop de tussilage , & de
capillaire y adjoustant vne demy
dragme d'essence de gerofle , en re-
muant le tout avec spatulle de bois
vous en formerez vne opiate , ou
tablette selon qu'il vous plaira , de
laquelle en faut prendre soix & mas-
tin vne dragme à la fois .

*Vin blanc laxatif pour toutes goustes ,
verolle & membre perclus .*

Faut prendre agaric , rhabarbe ,
& hermodates de chacun trois dra-
gmes , fueilles de senne , demy liure ,
anis deux onces , canelle trois
dragmes ; sucre candy demy once ,
faulx pareille , & lignum sanctum
puluerise de chacun trois onces , de
tous les mirabolans de chacun
demy dragme .

Faut

Faut mettre le tout en poudre grossierement & faire bouillir tout ensemble cinq ou six bouillons dans vn pot vernicé bien grand, avec cinq ou six pintes de bon vin blanc, & puis mettre le tout dans vne fiole de verre double, & boire de ce vin six onces le matin, six heures auant le repas, & continuer selon la grandeur du mal.

Huile de spafmo du grand Duc de Florence.

Prenez racine d'angelique, aristoloche longue, peonia, tormentille, valeriane, bistorte de chacune once & demie, sauge champêtre & domestique, rosmarin, ruë, hypericon, ablynthe, bethoine, stecas, camomille, calamente, menthe grecque, de chacune vn manipul & demy.

Faut piler les racines seches, &

V iiiij. les n

les infuser avec vne pinte de vin blanc du meilleur, & tailler les herbes fresches avec cizeaux, en adioustant quatrie liures d'huile commun du plus vieux qu'on pourra treuuer, & puis mettre le tout en bain marie, par l'espace de quatre iours à feu lent, apres donner deux heures de feu gaillard, par apres mettre le tout au pressoir, puis separer ledit huile, lequel vniras avec la troisieme partie d'eau de vie, theriaque & mithridat, de chacun vne once & demy ; cét huile a des grandes vertus, & particuliement pour la paralysie, membres perclus, conuulsions, ou retractiōs de membres, & sur tout aux pic- queures des nerfs : mais il faut estre aduertis de ne le mettre au dedans des playes, mais seulement en faire pōction tout à l'entour, & ladite pōction doit estre chaude.

Eau

*Eau pour les fiéures du mesme : c'est
encores la recepte tant estimée par
le Cardinal Del-Monte.*

Prenez eau d'oseille, ou despine vinette, de ruta capraria, & de melisse faites par bain marie, de chacune vne liure, terre sigillée, ou bol armene parfait six onces ; lequel reduirez en poudre subtile & la mettrez avec les susdites eaux dans vne ventose de verre avec son chapeau auugle & bien sigillé, le mettrez en bain marie en infusion durant douze heures, separerez vostre eau, & apres auoir oſté la lie de vostre ventose, & bien nettoyé, y remettrez vostre dite eau, en y adioustant deux onces & demy d'orge entier, & vne once de semence de melon conquaſſé, puis faites distiller le tout selon l'art par bain marie, iusques à ce qu'en ayez tiré enuiron

environ deux liures d'eau, dans laquelle adiousterez esprit de vitriol, autant qu'il en faut pour la faire devenir vn peu aigrette, de laquelle en ferez prendre au malade six onces devant l'accés.

*Remede assuré pour la douleur de
matrice.*

Faut prendre l'huile de Karabé, ou ambre jaune six gouttes, lesquelles meslerez avec trois onces de vin rouge tiede, que donerez au temps de la douleur, & prendrez dudit huile danz vn escuelle, duquel en oindrez chaudement le nôbril de la patiente, appliquant vn linge par dessus le plus chaudement qu'elle le pourra souffrir.

Et pour faire ledit huile de Karabé, prenez vne liure d'ambre jaune conquaillé grossierement, lequel mettrez dans vne cornue, y adjoustant

stant par dessus vne liure de vin blanc, ou eau rose, ou betoine, y adjoustant vne poignée de sel decrepité ferez digerer le tout dans vn fourneau à sable de chaleur mediocre, & quand voudrez faire la distillation dudit huile, adioustez-y du sable bien net, ou de cailloux calcinez pour empescher l'exondation, aduertissant que vostre retorte aye les deux tiers vuides, apres auoir lute vostre recipient donnez vostre feu de degré en augmentant sur la fin iusques qu'ayez tiré vostre dit huile.

Recepte pour toutes playes faites par fer, bois, pierre & choses semblables, fert aussi pour les ulcères vieilles, mal de tetin, cancer, ou contusion sans ouuverture.

Prenez bugle des champs, sanicle, mourron rouge, mille fueille, X orpin,

orpин, dant de Lion, fueille de souey , plantin , lanceolée , les trois consolides , agrimoine de toutes vne poignées , abfsynthe & fenouïl de chacune demy poignée, broyez le tout dans vn mortier & le mettez dans vn pot de terre neuf , avec trois demy septiers ou vne pinte de vin blanc , faites bouillir & reduisez au quart , puis pressez lesdites herbes le plus qu'il se pourra , & coulez ladite decoction à trauers vn linge blanc que garderez dans vne bouteille.

Pour les ulcères & maladies de tetin , ou playes qui ne feront pas profondes , vous les lauerez souvent de ladite eau , & appliquerez dedans & dehors de ladite playe des pieces de linge mouillées dans ladite decoction , le tout chaudement , que si la playe est profonde faudra faire chaufer ladite eau , & y faire dissoudre

dissoudre vn peu de miel, & avec
vne syringue faire iniection dans
ladite playe, mettant au dessus vne
compreſſe en quatre ou cinq dou-
bles mouillée dans ladite eau.

Si par fortune le coup estoit tel
que dans le corps du malade l'on
soupçonnaſt qu'il y fust coulé du
ſang, & qu'il ſe fust coagulé ou au-
trement, ledit malade vſera de la-
dite eau par la bouche durant qua-
tre ou cinq iours foir & matin, la
quantité de trois onces & guerira
Dieu aidant.

Que ſi l'on auoit ſi fort negligé
le mal, qu'on ne vit aucun ſigne
d'amandement, par l'euacuation
dudit ſang, l'on appliquera le ca-
taplaſme ſuiuant ſur la partie,

Prenez dant de Lion, de la mau-
ue, ou de la guimauue, fueilles de
violettes de chacune vne poignée,
ſenefſion, demy poignée, mettez

X ij le

le tout avec fort bon vinaigre & les tiers d'eau , le faisant bouillir iusques que le tout soit reduit à la moitié,y adjoustant enuiron quatre onces de pain bis & exprimerez le tout, puis le pilerez,lequel cataplasme ainsi fait,appliquererez sur les pieces qu'aurez mises dessus yostre playe auparauant.

*Eau distillée qui fait aller du corps
comme vne medecine.*

Prenez diagrede vne once, hermodates deux onces, semence de genets , catapusse maieure , hieble de chacune demy once , suc d'chieble, suc de concombre sauuage, elebore noir , poiure sauuage de chacun vne once & demy, polipode, de chesne six onces, fueilles de séné trois onces, senné huict onces, eau commune distillée six litres : faut mettre le tout en infusion sur cendre

dre chaude par l'espace de douze heures, dans vne ventose de verre, lequel ferez par apres distiller en bain marie, de laquelle eau les plus robustes en prendront deux onces, & les plus delicats vne once, ou vne once & demy, sert fort aussi pour ceux qui abhorrent les medecines, ou que leurs estomachs ne les peuvent supporter; ladite eau aussi est tres-propre pour purger generalement toutes les humeurs.

*Secret de l'oruietan, que i ay eu du
Cardinal Del-monte.*

Prenez racine de consolida major, racine de gétiane, racine de dicame blanc de chacune deux onces, herbe valierane, racine d'aristolechiae longue & de la ronde, racine de tormétille, ditcame, racine d'angelique, racine de scorsonaire, racine X iij de

de valierane maieure , cardamo-
me maieure & mineure, racine de
bistorte de chacune vne drame.

Faut piler le tout subtilement &
le passer par le tamis, apres faut pré-
dre cinq liures de miel clarifié &
cuit selon l'art, par apres adjoustez
vostre poudre & trois liures & de-
my de bonne theriaque , c'est vn
contre venin qui est encores pour
le iourd'huy fort en reputation, non
seulement dans l'Italie, mais enco-
res par toute la Chrestienté, voire
mesme dans la Turquie.

*Pilulles de grand effet, pour le mal de
Naples, & sur tout quand
il est inueteré.*

Prenez rhubarbe , agaric , col-
loquinte de chacune deux dragmes,
poivre noir, canelle de chacun deux
scrupules, scamonée & aloës de
chacun trois dragmes, mercure
estaint,

estant avec oximel vne once.

En faut faire prendre au poids d'vne scrupule, ou vn scrupule & demy aux plus forts & robustes apres leur premier sommeil, & continuer lesdites pilulles vn iour & l'autre non,durant quinze iours, & parfois vn mois, en cas que le mal fust tant engracine, & le iour qu'on a pris ladite pilulle on ne laisse pour cela faire ces exercices selon la qualite de la personne.

Opiate admirable pour la goutte.

Faut prendre falsepareille quatre onces, semence d'hypericon, de camepiteos, & camedreos de chacun huit onces, de racine d'aristochie ronde six onces, angelique recente trois onces, canelle choisie deux dragmes, gerosles quatre scrupules, safran, deus scrupulles.

Reduisez le tout en poudre & passez

assez par le tamis, puis meslez tout & l'incorporez avec quantité suffisante de bon miel d'Espagne bien espuré, le meslant fort avec vne spatulle d'argent ou de bois, puis le mettrez dans vn vase de terre ou de verre pour le bien conseruer.

Il en faut prendre tous les iours le poids d'une drame & de my, vne année durant, & pendant les grandes chaleurs une drame seulement, & durant les iours caniculaires n'en prendre point du tout.

Se faut garder de toutes sortes d'espiceries, comme aussi des saleures, boire le vin bien trempé, c'est un secret qui en a guery plusieurs.

Theriaque contre venin & peste.

Faut prendre des viperés toutes viues & les mettre dans un pot couvert de son couuercle, auquel

don-

nerez feu gaillard iusques à ce que les viperes soient reduites en cendres, de laquelle cendre en tirerez le sel selon l'art, & en donnerez au poids de quatre grains avec de la conserue de roses.

*Electuaire admirable contre
la peste.*

Prenez suc de ruta capraria dix-huit onces, suc de noix vertes & tendres dix onces, suc de scordion, suc d'aloës, suc de ruë commune de chacun six onces.

Faut mettre tous lesdits sucs au Soleil dans vn vase de verre, ou vase de terre vernicé bien couvert, & les y laisser iusques à ce qu'il deuiène en consistance de miel, puis adjoustez les choses suivantes.

Prenez huile de therebentine distillée, huile de noix commune, eau de vie parfaicte, theriaque fine

Y de

de toutes en particulier quatre onces, miel d'Espagne six onces.

Faut tenir toutes ces choses avec les susdits sucs & les remettre au soleil iusques à ce qu'ils deviennent en forme d'electuaire liquide, & puis pour finir la iuste consistance, adjoustez les sanguinaires poudres tamisées subtilement.

Prenez de la semence d'hypericon trois onces, poudre des feuilles dudit hypericon vne once & demy, poudre de semence de genouire vne once, aloës hepatic & mirthe de chacun vne once & demy, safran vne once, terra lemnia, bol armenne de chacun demy once, sel commun quatre onces, faut pulueriser subtilement les susdites choses, & les faut vnir comme dessus, puis adjouster le sucre de limo, & derechef le faut remettre au Soleil iusques à ce qu'il se reduise en forme d'electuaire,

re, & le faut serrer en vn vase de verre, ou d'estain, cōme l'on fait la theriaque, que si vous la voulez faire plus parfaictē & ne regarder à la despence, adjoustez les choses suivantes.

Prenés rubis, saphirs, esmeraudes, grenades, hyacinthes de chacunes deux scrupulles, or en fueille, perles préparées, musc de Leuant & ambre de chacun vne scrupulle, de la ruë seiche, gentiane, semence de lierre de chacun six onces, du tout faites en poudre & les adjoustés aux susdites choses selon l'art.

Cet electuaire est admirable pour la peste, & en faut prendre de trois en trois iours enuron vne demy once, selon la complexion des personnes: car aux humides l'on en donne davantage, aux chaux moins, & la faut prendre devant le repas avec le suc de rose ou son sirop.

3149

Y ij Autre

Autre Opiate pour le mesme effect.

Prenés bol armene vne dragme, canelle deux dragmes, racines de tormentille, dictame, sandal blanc, tamaris, rafeure d'yuoire préparée, spodiū, racine d'angeli-que de chacun demy dragme, per-les préparées vne dragme, elcorce de cedre demy dragme ; faites du tout poudre tres-subtile passée par le tamis, & avec vne liure & deux onces de sirop de rose rouge, faites vn électuaire selon l'art, duquel en prandrés deux dragmes trois fois la semaine, deux heures auant le repas le matin, en beuant par apres deux doigts de vin.

Pilulles pour le mesme effect.

Prenez mirrhe, safran, bol arme-ne, corail rouge préparé de chacun vne dragme, mirabolans, aloës he-patic

patic de chacun quatre dragmes, & avec miel rosat formerés vne masse de pilulles que prendrés au poids d'vne dragme le loir auát le souper deux ou trois fois la semaine.

Baume fort excellent pour les playes.

Prenés therebentine de Venise huiet onces, gomme elemy quatre onces, huile d'hypericon demy once, bol armene vne once, sang de dragon, vne once, eau de vie deux onces, iris de Florence, aloës, mastic, storax & mirthe de chacun deux onces.

Premierement fondés vostre gomme elemy, avec la therebentine & lhuile, destrampez le sang de dragon & bol armene avec eau de vie, & cuisez à feu lent, & soudenez vous de lapplicuer chaud sur les playes.

Baume

*Baume d'une autre sorte pour
les playes.*

Faut prendre huile commun six liures, therebentine de Venise demy liure, lumbris bien laués & mōdez de la terre quatre onces, semence fleur & fueille d'hypericon de chacune deux drachmes, vessies d'ormeaux, humero trois lesquelles faut cōquasser, deux liures de miel, mirrhe puluerisēe trois onces, stotax liquide deux onces.

Faut mettre le tout dans vne fiolle double, ou pot de terre vernicé, lequel courirés tres-bien, apres le faut enterrer dans du fumier par l'espace de deux ou trois mois, & puis luy faire faire vn boillon & exprimer bien le tout, lequel estant coulé sera vn baume tres-excellent, & le plus vieux sera le meilleur.

Em-

*Emplastre de Signor Anthonio Rauieto
Espagnol.*

Prenés huile d'olif du meilleur
vne liure , lequel faut mettre
dans vne terrine de terre sur le feu,
& quand il sera chaud il y faut ad-
iouster trois onces de cire jaune
taillée en pieces , la remuant avec
vne spatulle de bois , & quand elle
sera fonduë il y faut adjouster six
onces de ceruse subtilement pulue-
risée , remuant tousiours bien fort,
& la mixtion deuiendra blanche, la-
quelle en cuisant perdra ceste cou-
leur & deuiendra obscure , & de-
uant qu'elle deuienne ainsi,faut ad-
iouster litharge d'or vne once, tres-
subtilement puluerisée & passée par
le tamis , & quand elle sera bien
incorporée, adjoustez terre sigillée
demy once , & tousiours incorpo-
rer le tout avec diligence , puis faut
adjouster

adiouster demy once de baume blanc, remuant tousiours ladi-te mixtion, à fin qu'elle ne s'atta-che; le signe pour cognoistre qu'à tout sera bien cuit, c'est qu'il en faut mettre vne goutte dans vne escuelle pleine d'eau, si elle est bien noire c'est signe qu'il est cuit, oster le du feu & y adjoustez habilement deux dragmes d'huile de rosmarin en l'incorporant comie dessus, apres le faut laisser reposer enuiron demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere qu'il commécera à faire certaines ruptures ou fentes, alors le faut ietter dans yn grand bassin d'eau fresche, & le faut incorporer & manier avec les mains, à fin que le tout se mes-lange bien, & le faut mettre en me-dalleons pour le mieux conseruer.

Ledit emplastre est admirable aux playes, ulcères, chancres, es-
~~malades~~ crouelles,

crouelles, bubons, pour les cors des pieds, aux tumeurs qui viennent aux sourcils & autres semblables.

Contre la schinance.

Faut prendre eau de scabieuse distillée en bain marie vne liure, eau de vie vne once, adjoustez-y trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol romain, & en faites vn gar-garisme & trois heures apres le malade sera gueri, remede fort appreucé.

Autre pour la schinance.

Prenez arondelles vne nicheret ou deux, lors qu'elles sont petites, que ferez calciner dans vn pot neuf le mettant dans vn four selon l'art, de laquelle poudre subtile en soufferez avec vn tuyaud de canne ou de plume dans la bouche contre les amigdalles & deliurerez vostre

Z pa-

patient promptement.

Emplastre pour la ratte.

Prenez gomme ammoniac fonduë dans du vinaigre, cole cuite en forme de ceratvne liure, corail subtilement puluerisē vnd once, poix grecque vne once & demy, mastic deux dragmes, calamite puluerisée six dragmes, & avec huile de capres faites vostre emplastre sur le margebre lequel vous garderez pour l'usage.

Le faut estendre sur vne peau en forme de langue de bœuf, lequel ne se destachera iusques qu'il aye fait son effect.

Eau rare pour les yeux, pour ophthalmie, lacrimaons, inflammations & mefme pour la douleur des yeux.

Prenez vin blanc du meilleur trois chopines, eau de rose blanche -
demy

demy liure,eau de chelidoine,de fe-
nouïl, d'eufrasia, de la ruë de cha-
cune deux onces, tutie non prepa-
rée, gerofle de chacun quatre on-
ces, sucre rosat vne dragme, camfre
& aloës de chacun demy dragme.

Faut preparer la tutie en ceste
maniere, la faut eschauffer six fois
dans vn crusol & à chaque fois l'e-
staindre dans l'eau rose & vin blanc,
& ladite tutie sera preparée, & ceste
eau où se sera préparé, la faut ietter,
piler les choses qui se doiuent piler
si subtilement qu'elles soient impal-
pables, & les meslez avec le vin &
eau si dessus mentionnée, & l'aloës
ne se pouuant si subtilement pulue-
rifer le faut mettre dans vn mortier
& avec ladite eau remuer le tout
risques à ce qu'il deuiene cóm'e vne
fauce & soit tout defait, & alors le
meller avec les autres choses dans
vn vase de verre bien sigillé qui ne
respire

Z ij respire

respire point, & la faut exposer aux rayons du Soleil par l'espace de quarante iours ainsi bien incorporee & perfectionnee la reseruer pour le besoin, de laquelle faut mettre vne seule goute parfois dans l'œil avec vne plume ou du coton, & tenir vn peu l'œil fermé à fin que ladite eau puisse penetrer par tout, & en bref verrez vn effet admirable.

*L'huile du grand Duc de Florence, que
j'ay receue du Cardinal Del-monte.*

Prenez gomme arabique quatre onces, gomme hædera, galbanum, encens, mirrhe, aloës, galanga, girofle de chacun trois onces, canelle, noix muscade, zedoaria, gingembre, dictame blanc de chacun vne once, consolida mineure vne once, musc & ambre de chacun vne dragme, fleurs de romarin vne liure, veruene seiche & chardon benit de chacun

chacun vne liure, de la ruche de miel ou sont encore les mouches demy liure, cendre desfermens vne liure.

Faut mettre toutes les susdites choses pilées grossierement dans eau de vie & que ladite eau furnage quatre doits par dessus les matieres, laissant le tout en infusion durant quinze iours dans vne fiole bien bouchée qu'il faudra par fois remuer, à fin que les matieres s'imbibent mieux, apres mettrez le tout dans vne reorte à distiller, tirerez premierement l'eau, puis quand vous verrez que l'huile voudra venir & qu'il changera de couleur, faut changer de recipient, luy donnant vn feu gaillard à fin qu'il sorte toute la substance que sera l'eau & l'huile, separerez l'huile qui sera en sa perfection que garderez bien & c'est la yray huile du grand Duc.

La

La dernière eau est admirable à toutes douleurs froides, & en quatre heures les dissipe : mais l'huile a plus d'effet, lequel est admirable à toutes blesseures, rompt la pierre dans les reims & la fait sortir de hors tout aussi tost.

L'on fait ladite récepte d'autre façon laquelle n'est pas si difficile, aussi n'a elle pas tant d'effet.

Prenez huile de mastic deux lieures, mastic en grains, gerofles, noix muscades de chacun quatre onces, bois d'aloës deniy once, macis & squinantos de chacun vne once.

Faut piler le tout grossierement puis le mettre en infusion par l'espèce de vingt-quatre heures, mais j'ay coutume de le laisser six iours naturels dans le susdit huile sur les cédres chaudes, puis le laisser bouillir à feu lent dans le bain marie, iusques à la consommation de l'huile midité

midité, & pendant qu'ils boüillét, mettrez vn peu de vin en bouche & en ietterez par interualle, & cela fait le laisserez refroidir vn iour entier auant que le couler, ce qu'il faut faire sans expression, qui le rend plus beau, & celuy qui sera par apres exprimé n'aura moindre verru ; il y en a qui pour rendre ludit huile plus beau mettent au lieu de l'huile du mastic, l'huile d'hipericon fait à sa perfection, & cela est de la facon que l'ay le faits & m'en treuve mieux, car il a le mesme effect & vertu que le premier : sert encores pour les estomachs foibles qui ne peuvent retenir la viande, en frotant chàidement l'orifice de l'estomach; est admirable aussi pour les palpitations & foibleesse de cœur, de quelque cause qu'elles procedent en en frotant la region du cœur, sert aussi pour toutes playes enticnées,

mées, membres perclus, douleurs froides, &c.

Huile contre le venin du grand Duc de Florence, que i ay receu du mesme Cardinal.

Prenez huile d'olif vieux deux lieures, deux cens scorpions pris les iours caniculaires & nourris quinze iours durant avec les sommités du basilic, puis les mettez dans ledit huile avec vne pinte de bon vin blanc, le tout dans vne fiole de verre bien bouchée, l'exposant au Soleil l'espace de quarante iours, apres le ferez bouillir en bain marie & l'exprimerez au pressoir, dans laquelle expression adjousterez les choses suivantes.

Prenez rubarbe, aloës, safran, spica nardi & mirrhe de chacun vne once & demy, dictame de Candie, bistorte, tormentille, gentiane de

de chacun six dragmes, theriaque & mithridat, de chacun trois onces.

Pilez grossierement ce qui est de piler, & mettez dans vne ventouse de verre avec son chapeau aveugle bien lute & mettez en bain marie à feu lent par l'espace de huit iours, apres donnerez le feu vn peu plus fort durant vingt-quatre heures, & puis estant refroidy l'exprimerez de nouveau au pressoir: c'est vn huile infaillible pour le venin & moy-mesme i'en ay fait de grandes experiences, Pon le peut prendre seul au poids d'une once ou enuiron, ou bié avec du bouillon, ou dans du vin, ou avec quelque eau cordialle.

Les admirables vertus da l'huile d'apparition, autrement l'huile de l'Espaniol.

Pour conclure tout ce petit discours de nostre Chirurgie & pour

A a la

la clef de toutes nos receipts & se-crets ie vous veux donner lhuile de lEspagnol , qui a fait de si belles cures dans Venise , qui la mis en grand credit dans les plus celebres Villes & fameuses Vniuersitez d'Italie , & à fin qu'on puisse mieux cognostre son excellence, ie descri-ray comme il se fait, & comment il le faut appliquer & à qu'elles mala-dies il est bon de s'en servir : ainsi que pourrez voir par la fuiuante description.

Prenez trois liures d'huile d'olif du plus vieux, huile d'abeza & à son defaut de therebentine de Venise, trois liures, grains de froment bien net & bien sec quatre onces, encens du masle & blanc six onces , resine vne once, valeriane & chardon benit de chacun trois onces, perforata c'est à dire hipericon six onces, mirrhe choisie vne once.

El A

Faut

Faut mettre dans vn pot de terre vernicé l'huile d'olif avec l'huile d'abeza ou therebentine, puis metrez à feu lent de charbon, & quand il voudra commencer à bouillir le faut oster du feu & mettrez vostre resine pilée grossierement, puis mettrez l'encens & la mirrhe puluerisez & passez par le tamis subtilclement, remuant tousiours avec vne spatule de bois, & le tout estant bien incorporé adjousterez vos herbes pilées grossement, & vostre froment conquassé à part, puis couurez vostre pot & le retournez au feu lent, & quand il voudra commencer à bouillir, le faut tout aussi tost oster du feu à fin qu'il se refroidisse vn peu, apres mettez le tout dans vne fiole double, la serrant bien avec vn bouchon de liège & de la cire par dessus, l'exposant comme cela aux rayons du Soleil par l'espace
moins

A a ij de

de quinze iours, ou bien dans le fumier de Cheual & en ceste façon vostre huile sera fait: mais il vous faut aduertir que quand ledit huile sera fait & que le passerez par vn tamis pour le separer desdites matières vostre mirrhe ne passera avec l'encens à cause de son onctuosité, mais les faut prendre & les mesler avec la main das ledit huile iusques à ce que le tout soit fondu & disperé & qu'il ne se cognoisse plus; autrement ladite mirrhe se mettroit tout en vne masse & feroit fort peu de profit, & voulant que ledit huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vostre huile commun, lhuile d'hipericon, lequel aura esté fait à perfection, & ledit huile aura plus d'effect.

Ot pour l'effect dudit huile, il est principalement admirable à toute sorte de playes, lesquelles nous reduirons

reduirons en trois chefs principaux:
- Au premier, nous mettrons toutes les blesseures faites par toutes sortes de ferremens enuenimez.
- Au second, toutes sortes de blesseures faites de quels fers que ce soient sans venin.
- Au troisieme, toutes sortes de morsures ou poinctures d'animal venimeux, comme de serpens, scorpons, morsures de Chien enrage & coup de corne de Taureau, parce que quand le Taureau est en choler, il enuoye le venin de sa cholere, par la pointe de ses cornes.
Semblablement les poinctures d'espingle, aiguilles, poinçons & espinnes, & mesmement si avec ces poinctures, les nerfs ou les ioinctures se trouuent offendees, par ces picqueures, & alors pour la grande douleur qui s'augmente & correspond iusques au cerneau, ou lesdits nerfs prennent

prennent leurs origines; laquelle est cause que la personne entre en fiéure & frenesie, & bien souuent le patient meurt.

Secondement guerit toutes apostemes tant chaudes que froides, les erisipelles & hæmorroïdes, & particulierement aux hommes, parce qu'aux femmes sont plus difficiles: guerit les bubons & carboncles, comme aussi toutes brusleures faites par feu, fer, eau, huile & semblables: guerit toutes les contusions ou meurtrisseures, est bon aussi pour ceux qui ont pris le venin par la bouche: sert de mesmes contre les empêtez: est tres-propre pour les vieilles ulcères putrides & enfistulées: mais il faut bien se garder de se servir dudit huile pour les chancres & pour le *noli me tangere*, à cause qu'il y fait plus de mal que de bien.

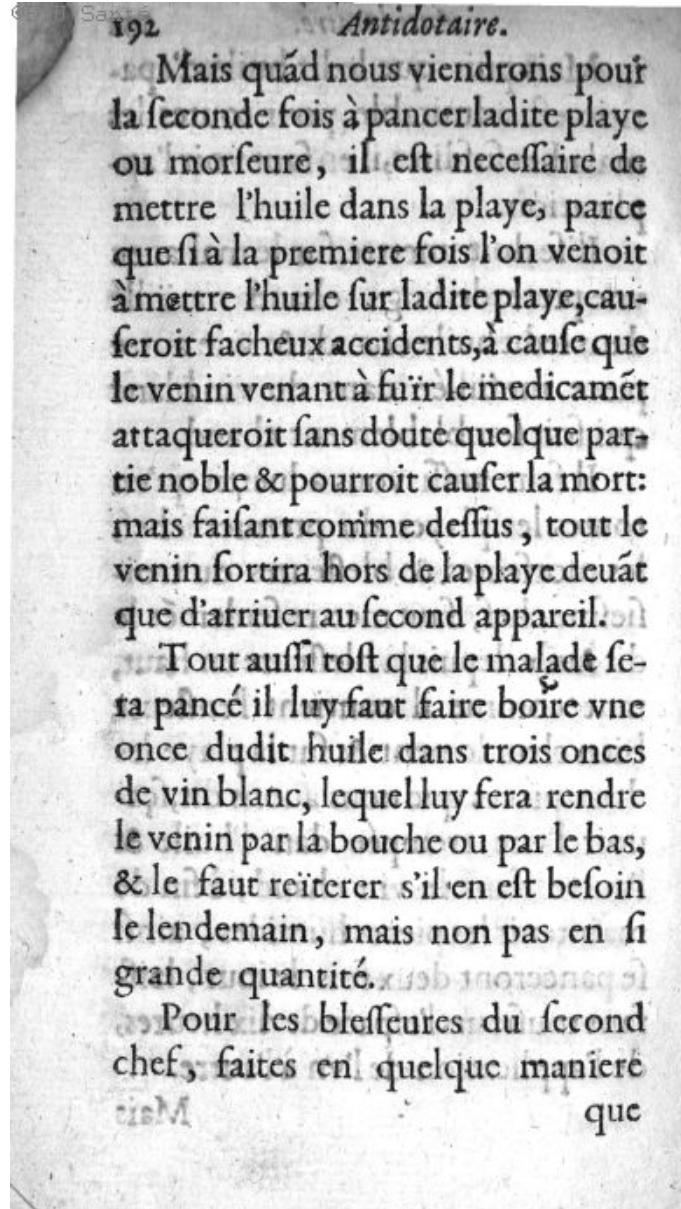
Mais

Mais puis que ledit huile d'aparition est admirable pour toutes les maladies susdites, il en faut voir l'application.

Il se doit mettre sur le mal avec vne piece de linge chaud mouillé dans ledit huile chaud, & vne autre piece mouillée dans du vin blanc qui soit semblablement chaud.

Il faut aussi vous aduertir qu'en toutes les playes du premier chef, les morseures & blesseures du troisième chef, faut mettre seulemēt le dit huile depuis la blesseure en haut, tant comme il contient l'enfleuré bien chaudemēt & sur la playe les deux pieces que nous auons dit, scauoir l'une trempée dans l'huile & l'autre dans le vin chaud, à fin de maintenir les pieces humides, ainsi se panceront deux fois le iour, laissant tousiours l'espace de dix heures, de l'application de l'un à l'autre.

Mais



que ce soit: mais sans venin, sont de deux moyens, ou penetrantes ou non penetrantes, les penetrantes sont celles du ventre, estomach ou poitrine dans lesquelles faut premierement faire entrer du vin blanc yn peu chaud & les lauer & bassiner selon l'art, apres faut prendre vne once dudit huile d'apparitio (s'entend pour pancer vne estocade, ou pognalade, ou quelque picqueure profonde) & l'enuoyer dedans la playe avec vne scryngue chaudemant, apres faut mettre la tante baignée audit huile, à fin que la blesseure ne se ferre, & par dessus appliquerez vos pieces comme nous auons monstré: mais sur la piece mouillée dans le vin il en faut mettre huit ou dix autres seches, à fin que le sang qui sort la première fois de la playe s'enboie par lesdites pieces, avec cela faut que le malade

B b panache

panche vn peu du costé de la blesseure, à fin que le sang se puisse mieux euacuer par icelle & suire le mesme deux fois le iour.

Les autres playes non penetrates se medicaméteront tout de mesme que nous auons dit des penetrates, fçauoir avec l'huile & le vin, y adjoustat vne piece mouillée das le vinai-
gre, laquelle fera la crostissime & l'o-
n'y touchera pas de vingt-quatre
heures à cause du sag; c'est pourquoy
quand on voudra oster ledites pie-
ces, les faut oster avec dexterité, les
baignant vin peu par dessus avec du
vin froid, & faut pancer la blesseu-
re deux fois le iour : comme aussi
toutes les apostemes mettant tou-
siours deux pieces mouillées dans
l'huile par dessus, & deux autres
mouillées dans le vin blanc, le tout
chaudement.

Quand vous appliquerez les pie-
ces

ces trempées audit huile chaud sur l'erisipelle elle ne se rôpra pas : mais fera certaines vescies ou empoules pleines d'eau chaude, & par apres se resoudront en croustes seches & suivant ledit medicament tomberont d'elle mesmes sans laisser aucune marque, ny cicatrice.

En appliquant ledit huile sur les carboncles se perceront, mettra de hors toute la chair morte, feracirostre la chair, ledit huile aussi reuniira & cicatrifiera en perfection.

Il rompra les autres apostemes en leur temps de maturité, & les guerira du tout : mais pendant que ladite aposteme est ouverte, sera fort à propos purger le malade, & sur tout ceux qui ont les escotielles, à fin d'oster tout à fait la cause qui souffre le mal.

Pour les hæmorroides guerira parfaitement en appliquant ledit

B b ij huile

huile avec les pieces, i'entends touſours chaudemēt, que ſi elles font profondes porterez ledit huile avec vne ſcryngue.

Faut noter que ſi à la playe ou aposteme ſuruent excroiffance de chair, il ne la conuient oſter à cause que l'huile la fera tomber de ſoy-mesme.

Pour la brusleure il la faut pacer en la lauant ou baſſinant doucemēt avec vne piece mouillée dudit huile trois ou quatre fois le iour, la laifſant touſours descouverte ſans y appliquer rien deſſus, ny moins ne faut toucher vne certaine humeur blâche qui eſt deſſus ladite brusleure, parce que l'huile tirant le feu au dehors le conuertit en cestedite humeur, laquelle par apres ſe fait vne crouſte rougeaſtre & ſe desſeichant peu à peu tombe d'elle-mesme, apres laquelle en renaist vne autre & fait

le

le mesme effect, il ne reste par apres qu'vne peau rouge qui se ya petit à petit dissipant, & la peau retourne en son premier estat sans signe quelconque , pourueu comme i'ay dit, qu'on la laisse descouverte sans y auoir aucunement touché , de plus aucuns ne resteront estropiez encores que la brusleure fuisse grande & que le muscle, nerf, veine, ou artere, fussent offenciez ; bien est vray que pour tels accidés la partie demeurera pour quelque temps foible & come endormie : mais il ne faut riē craindre , car tenant tousiours la partie bien couverte de linges chauds, elle retournera en son premier estat par la vertu de cēt huile.

Pour les playes simples, il ne faut que mettre ledit huile chaudemēt, puis serter & bander la playe, & guérira en vingt-quatre heures; l'entēds celles qui ne sont penetrantes: mais simples

simples, car les penetrantes il les faut tenir ouuertes avec tantes, autrement elles se pourroient trop tost fermer & par apres nous causer des graues accidents.

Il faut noter qu'appliquant ledit huile il n'est besoin de mettre des points d'aiguilles à la playe pour ne laisser aucune marque , que si la playe se treuuoit si grande qu'on ne peut faire autrement, il y faut metre vn point ou deux simplement, & ne faut prendre que la seule peau & au second appareil les faut oster.

Si quelquvn a receu quelque coup en la teste & qu'il y aye playe & fracture faut appliquer la premiere piece mouillée dudit huile & l'autre trempée dans le vin blanc, ayant rasé le poil apres atoir mouillé & laué la partie avec vin chaud, aduer- tissat de ne iamais tirer os de la teste par force : mais il faut laisser faire
quelqu'
audit

audit huile qui les fera tōber & gue-
rira en bref ladite playe en toute
perfection, nourrissant legerement
vostre malade, & luy pourrez dōner
à boire du vin bien trempé, encores
qu'il eust la fiévre pour suruenir à sa
foiblesse, laquelle bien souuent fait
mourir le patient à cause de la grane
de pette de sang qu'il a fait pour sa
blesseure.

Faut deffendre que ledit malade
ne mange oranges, citrons, vinaigre
ny autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont pris le venin
par la bouche, on leur donnera à
boire vne once dudit huile das trois
onces de vin blanc, & pour ceux qui
ont la peste ils en prendront le mes-
me poids le matin à jeun, lequel a
cesté propriété de chasser ledit mal,

ou par vomissement ou par le bas, &
le faut reitterer s'il en est besoin.

Ne pouquant oster d'une playe la
bale

bale ou autres fers sans grande douleur, la faut pancer avec ledit huile en seryguant ladite playe, lequel huile attirera peu à peu la bale ou fer dehors, continuant la cure comme dessus.

L'on guerira les ulcères antiques en purgeat le corps & medicamente-rot avec ledit huile, & les fistulles les rendra petites comme vne lentille, lors qu'elles seront inueterées, les confortera & emportera tout à fait la douleur.

Sert encores ledit huile aux fi-
ures quartes, en frottant l'espine
du dos le plus chaudement qu'on le
pourra souffrir, vn peu deuant
qu'arriue l'accés.

Le vous aurois peu donner des
remedes à miliers & fort propres
pour toutes maladies, parmy les-
quels ie vous ay voulu faire presant
de ceux-cy seulement, pour vous
laisser

laisser mieux satis-faits de nostre
Quint-essence de Chirurgie, &
pour m'auoir retissi fort heureuse-
ment toutes les fois que ie les ay
mis en pratique, que ie vous prie de
prendre en bonne part, en atten-
dant vn plus ample discours de tou-
te la Chirurgie dans vn liure plus
gros & mieux poly, avec l'aide du
tout puissant, souuerain Medecin
de nos corps & de nos ames. *A Deo
omnis medea.*

FIN.

PRIVILEGE DV ROY

LO V Y S i par la grace de
Dieu Roy de France & de
Nauarre, à nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nos Cours de
Parlement, Maistre des Requestes
ordinaires de nostre hostel, Baillifs,
Seneschaux, & tous autres Iuges qu'il
appartiendra, Salut. Nostre bien
amé SIMON RIGAVD Libraire
en nostre ville de Lyon, nous a re-
montré qu'il a recouvert vn liure in-
titulé *La Quinte essence de la Chirurgie,*
reduite en cinq parties, par Frere Iean
Germain de l'ordre des Minimes, le-
quel liure l'exposant desireroit im-
primer ou faire imprimer, & expo-
ser en vente s'il nous plaisoit luy
octroyer nos Lettres necessaires,
qu'il nous a supplié luy accorder. A
ces causes auons audit exposant,
permis

permis & permettons par ce
fentes, imprimer ou faire imprimer
& exposer en vente ledit livre, du-
rant le temps de six ans, à comencer
du iour qu'il seraacheué d'impri-
mer, pendant lequel temps nous
faisons defences à tous autres Li-
braires & Imprimeurs & sujets de
les imprimer, vendre ny distribuer
en aucune façon que ce soit, sans le
consentement dudit exposant,
ou de ceux ayant charge de luy, à
peine d'amande arbitraire, confis-
cation des liures contrefaits, & de
tous despés dommages & interests.
Si vous mandons que du contenu
au present Priuilege vous fassiez
ioüyr & vser l'exposant pleinement
& paisiblement, sans souffrir qu'il y
soit troublé en aucunemaniere que
ce soit, ensemble ceux qui auront
droit de luy, à la charge d'en met-
tre deux exemplaires en nostre Bi-
bliotecque

bliotecque publique, avant que l'ex-
er en vente à peine d'estre des-
chéu dudit Priuilege, copie duquel
ou vn bref d'iceluy, sera mis au cō-
mencement ou à la fin dudit liure.
Car tel est nostre plaisir. Donné à
Lyon ce treisiesme May , l'an de
grace mil six cens trente, & de nostre
regne le vingtiesme.

Par le Royen son Conseil.

RENOVARD.

*Achevé d'imprimer
le premier de Juin 1630.*